



**HAL**  
open science

## Soldats, vétérans et monnaies romaines : le cas du victoriat au II<sup>e</sup> siècle av. n. è

Charles Parisot-Sillon

► **To cite this version:**

Charles Parisot-Sillon. Soldats, vétérans et monnaies romaines : le cas du victoriat au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. *Revue Numismatique*, 2018, 175, pp.241-283. halshs-03630236

**HAL Id: halshs-03630236**

**<https://shs.hal.science/halshs-03630236>**

Submitted on 4 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Soldats, vétérans et monnaies romaines : le cas du victoriat au II<sup>e</sup> siècle av. n. è.

Charles PARISOT-SILLON<sup>1</sup>

## Article paru dans :

Charles PARISOT-SILLON, « Soldats, vétérans et monnaies romaines : le cas du victoriat au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. », *Revue numismatique*, 175, 2018, p. 241-283.

## Résumé :

L'objectif de cet article est de proposer un nouveau cadre interprétatif concernant les fonctions du victoriat en Méditerranée occidentale au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. Grâce à l'apport des analyses élémentaires, il est désormais permis de supposer que ce numéraire n'est pas surévalué, mais voit au contraire sa valeur fixée à un demi-denier, conformément à son poids de fin. Il s'agit en outre de mettre en relation la frappe et la diffusion de ces monnaies avec les activités militaires, les triomphes et le développement des programmes coloniaux en Italie.

**Mots-clés :** République romaine, victoriat, triomphe, colonisation, analyses élémentaires.

## Abstract:

The aim of this paper is to lay the ground for a renewed, global understanding of the purpose of the victoriat and its uses in the Western Mediterranean during the 2<sup>nd</sup> century BC. By drawing on new analytical results, it is suggested that this coinage is not overevaluated, but rather tarified as a half-denarius, in accordance with its intrinsic value. We also argue that the minting and subsequent circulation of these coins are related to military campaigns, triumphs and colonial activities in Italy.

**Keywords:** Roman Republic, victoriat, triumph, colonization, elemental analysis.

## Introduction

Si l'on peut juger que l'histoire monétaire et financière de la République romaine est dans l'ensemble bien connue, le victoriat conserve au sein de celle-ci un caractère énigmatique<sup>2</sup>. On

---

<sup>1</sup> Université d'Orléans, laboratoire IRAMAT-Centre Ernest-Babelon (UMR 5060 CNRS-Univ. Orléans), 3D rue de la Férollerie, 45071 ORLÉANS Cedex 2. Courriel : charles.parisot-sillon@univ-orleans.fr.

<sup>2</sup> Nous remercions Frédérique Duyrat, directrice du Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque de France, et Dominique Hollard, conservateur des monnaies romaines et gauloises au sein de cette même institution, pour nous avoir octroyé un accès illimité au fonds romain républicain. Nous remercions également Maryse Blet-Lemarquand

regroupe sous cette appellation une série d'émissions de monnaies d'argent ornées au droit d'une tête laurée de Jupiter à droite et, au revers, d'une Victoire couronnant un trophée, frappées entre c. 214-211 et c. 179-170 av. n. è. Peut-être parce que ce monnayage pose aux numismates et aux historiens en général des problèmes interprétatifs majeurs<sup>3</sup>, peu d'études de synthèse lui ont été consacrées : la dernière tentative, en 2001, est celle d'Olga Marra, qui s'étonnait déjà en préambule de son article d'un tel éparpillement documentaire<sup>4</sup>. Les recherches consacrées depuis un siècle au victoriat ont ainsi porté le plus souvent sur des questions ciblées, relevant soit de la chronologie de ce monnayage, notamment sa date d'introduction<sup>5</sup> ; soit de ses relations avec le quadrigat et le denier<sup>6</sup>, en lien avec les spécificités de son alliage ; soit de l'identité de ses destinataires. Beaucoup de ces études portent essentiellement sur la période de la deuxième Guerre punique, bien que le victoriat survive à ce conflit, et paraisse même jouer un rôle croissant dans l'économie monétaire italienne au cours des deux générations suivantes.

L'interprétation qui s'est progressivement imposée dans l'historiographie à propos des fonctions de ce monnayage évoque les nécessités relatives au paiement des contingents alliés et auxiliaires des armées romaines<sup>7</sup>, à la monétarisation des territoires gaulois<sup>8</sup>, ou bien à une combinaison de ces deux facteurs. Cette lecture se fonde pourtant sur une vision nettement interventionniste de la puissance romaine que les recherches récentes tendent à relativiser : d'une part, il est désormais bien attesté que le paiement régulier des contingents alliés et auxiliaires ne relève pas de la responsabilité de Rome, mais des communautés qui les lui fournissent<sup>9</sup> ; d'autre part, les dénominations d'argent romaines ne se substituent réellement aux espèces locales en Gaule citérieure qu'au cours du I<sup>er</sup> siècle av. n. è.<sup>10</sup>. De la plaine de Milan au pays véronais, les trouvailles monétaires témoignent certes d'une pénétration sensible du bronze romain dès les premières décennies du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., mais les monnaies

---

ainsi que le personnel du cyclotron du CEHMTI (UPR 3079 CNRS Orléans) pour avoir pris en charge les analyses par ANRC réalisées dans ce même cadre. Ces recherches doivent beaucoup aux conseils avisés d'Arnaud Suspène, de Guillaume Sarah, de Bernhard Woytek et de Francisca Chaves Tristán, à notre collaboration suivie avec Jacopo Corsi et aux échanges que nous avons entretenus avec Pierluigi Debernardi. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

<sup>3</sup> L'idée même d'une coexistence entre le denier et le victoriat pendant plusieurs décennies suscite parfois l'incrédulité : HOWGEGO 1995, p. 112 ; LOCKYEAR 2007, p. 34.

<sup>4</sup> MARRA 2001, p. 89. La monographie de KING 2007 intègre les émissions de victoriats, mais ne formule pas de nouvelles hypothèses concernant leurs fonctions. L'inventaire des trouvailles proposé par MARRA 2001 est plus complet que celui de BACKENDORF 1998 et de KING 2007, mais contient quelques approximations : par exemple, l'auteur signale un seul victoriat à *Cosa*, p. 98, en se fondant sur BUTTREY 1980, p. 40, qui en évoque pourtant trois.

<sup>5</sup> Sur cette question, voir le récent état des lieux dressé par WOYTEK et WITSCHONKE 2015, p. 163 ; voir aussi STOYAS 2005, p. 226-228.

<sup>6</sup> Voir le bilan historiographique de MARRA 2001, p. 112-114.

<sup>7</sup> MARCHETTI 1978, p. 466-468 ; CRAWFORD 1985, p. 91 ; MARRA 2001, p. 131 ; STOYAS 2005, p. 230.

<sup>8</sup> BARELLO 2006, p. 197-198 ; MARRA 2001, p. 104-105 ; CORSI 2015, p. 11-12.

<sup>9</sup> Voir déjà NICOLET 1978 ; plus récemment, CADIOU 2008, p. 510, 539-540 ; PRAG 2010 ; MARTIN 2014.

<sup>10</sup> HAÜSSLER 2013, p. 104-108.

d'argent romaines sont en revanche assez rares, les victoriats plus encore que les deniers<sup>11</sup>. Si une lecture nuancée de ces hypothèses peut contribuer à éclairer un aspect du rôle du victoriat, cela ne suffit pas à justifier l'intérêt que représenterait pour les autorités romaines le fait de prendre en charge, à leurs frais, la frappe d'un monnayage spécifiquement destiné aux communautés alliées et provinciales. Sans doute plus prompts à pallier les besoins immédiats des institutions et de la population de Rome, le Trésor et l'atelier monétaire n'ont pas pour prérogative première d'organiser les économies de territoires lointains, en Gaule ou en Ibérie.

Notre objectif est donc de contribuer à réinsérer le victoriat dans son contexte proprement romain et de susciter ainsi une nouvelle réflexion concernant sa valeur, ses fonctions et ses usages à partir de c. 206 av. n. è., en relation avec la politique militaire, agraire et coloniale de la République romaine. On ne doit pas compter sur un profond renouvellement documentaire pour aborder l'étude de cette question, qui demeure largement tributaire de découvertes anciennes dénuées de contextes archéologiques exploitables. Néanmoins, la publication de nouvelles données relatives aux provinces hispaniques et la mise en place de nouveaux programmes d'analyses élémentaires nous paraissent fournir aujourd'hui une occasion propice au réexamen de ce dossier. C'est à partir de ce second type de données que nous nous proposons d'entamer cette réflexion, en posant d'emblée la question de la valeur d'échange du victoriat. L'étude de la répartition spatiale des dépôts en Méditerranée occidentale et des modes de thésaurisation de ce numéraire nous permettra ensuite d'appréhender ses relations avec le développement des activités militaires et coloniales. La confrontation des données numismatiques avec les informations fournies par Tite-Live devra enfin permettre de formuler des hypothèses plus précises concernant le cadre administratif de la frappe et les modalités économiques de la démobilisation, puis de l'installation des vétérans sur les terres issues de l'*ager publicus*.

## I. La valeur du victoriat : de la masse au poids de fin

En dépit de l'absence de marque de valeur sur le champ du droit ou du revers, il ne fait aucun doute que le victoriat est affilié au système du denier. La réduction de l'étalon pondéral du victoriat au tournant des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. n. è. est en effet contemporaine de celle du denier et proportionnelle à celle-ci, de manière à conserver un rapport stable entre ces deux dénominations. L'identification de ce rapport n'est toutefois pas aussi évidente que l'on pourrait le penser. La masse totale du victoriat équivaut aux trois quarts de celle du denier, s'établissant théoriquement à environ 3,4 g, puis 2,8-2,9 g ;

---

<sup>11</sup> Voir en particulier BIONDANI 2014 à propos des monnaies au sein des nécropoles véronaises.

pourtant, une confusion semble très tôt apparaître avec le quinaire, dont la forme rénovée apparue en c. 101-99 av. n. è. se réfère explicitement à l'iconographie du victoriat, aboutissant à l'assimilation complète et durable de ces deux dénominations<sup>12</sup>. L'hypothèse usuelle est que le cours du victoriat aurait été initialement fixé aux trois quarts de celui du denier, mais que le frai croissant de ces monnaies et le constat de leur faible teneur en argent auraient progressivement conduit les usagers, puis les autorités romaines à les considérer comme des quinaires<sup>13</sup>. Cette interprétation repose toutefois sur un parti-pris propre aux études métrologiques, qui consiste à déterminer la valeur d'une monnaie sur la seule base de sa masse totale, le titre n'étant conçu que comme une variable d'ajustement manipulée par l'autorité émettrice pour son propre profit. Il convient pourtant de rappeler que la conformité de la masse n'est que l'un des trois paramètres essentiels qui garantissent la viabilité de la monnaie, avec celles des types et de l'alliage<sup>14</sup> : le critère déterminant pour la caractérisation du rapport entre deniers et victoriats est ainsi le poids de fin, c'est-à-dire la masse d'argent de ces monnaies, et non leur masse totale.

### 1. L'apport des analyses élémentaires : acquis anciens et nouveaux résultats

Les spécialistes de la monnaie romaine ont depuis longtemps mis en évidence le titre réduit du victoriat par comparaison avec celui du denier, comptabilisé par les autorités romaines comme de l'argent pur (Figure 1). La première étude d'envergure consacrée à la composition de l'alliage des victoriats et plus généralement des monnaies d'argent républicaines a été publiée en 1980 par David Walker<sup>15</sup>. Son protocole analytique associait plusieurs opérations successives d'abrasion mécanique puis d'analyses par spectrométrie de fluorescence X (XRF) sur les surfaces abrasées. Au terme d'analyses portant sur un échantillon de 29 victoriats, David Walker a ainsi conclu que le titre moyen de cette dénomination s'établissait à environ 80 %, de telle sorte que Rome l'aurait surévaluée en lui conférant une valeur libératoire supérieure d'environ 15 % à sa valeur intrinsèque<sup>16</sup>. L'auteur a ainsi contribué à ancrer l'image d'une monnaie « de mauvaise qualité », exclue de Rome et de sa périphérie et peut-être donc réservée à des usagers moins dignes d'égards que les citoyens romains, en

---

<sup>12</sup> PLINE, *Histoire naturelle*, 33.46 y perçoit les deux phases successives d'une même monnaie, qu'il nomme *uictoriat*. Jusque sous le Principat, la documentation littéraire et épigraphique désigne couramment le quinaire comme un *uictoriat* ou comme un τροπαϊκόν : voir MARRA 2001, p. 111-124 ; STOYAS 2005, p. 232-232 ; KING 2007, p. 20-21.

<sup>13</sup> CRAWFORD 1974, p. 628-629. L'assimilation du victoriat à un demi-quadrigrat, évoquée en dernier lieu par KING 2007, p. 17-18, pourrait être pertinente pour les années centrales de la deuxième Guerre punique, mais ne l'est plus au II<sup>e</sup> siècle av. n. è.

<sup>14</sup> ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, 16.18.12, qui relaye sans doute une conception plus ancienne, n'établit aucune hiérarchie entre ces trois critères.

<sup>15</sup> WALKER 1980.

<sup>16</sup> WALKER 1980, p. 58-61. La teneur moyenne en argent des 29 victoriats analysés est estimée à 82,9 %, avec un écart-type (par la suite exprimé  $\sigma$ ) de 6,6.

l'occurrence leurs alliés italiens<sup>17</sup>, voire les populations provinciales. Cette grille de lecture s'est couramment imposée, même s'il est désormais avéré que le protocole analytique de David Walker n'était pas adapté à l'étude de ce type d'alliage<sup>18</sup>. Les difficultés que pose la caractérisation archéométrique de l'alliage de ces monnaies sont en réalité bien identifiées : le fait que leur teneur en argent semble nettement inférieure à *c.* 92 % induit la formation d'un alliage hétérogène dont la microstructure présente des phases juxtaposées, alternativement riches en argent ou en cuivre ; cette caractéristique accroît l'ampleur du phénomène naturel de corrosion du cuivre à la surface de l'objet, aboutissant à la formation d'une épaisse couche superficielle enrichie en argent<sup>19</sup>. Il n'est pourtant pas aisé de contourner ces problèmes pour parvenir à des résultats satisfaisants, c'est-à-dire aptes à répondre aux deux exigences que sont la caractérisation de la teneur de l'alliage au cœur de la monnaie et la constitution d'un échantillon analytique statistiquement représentatif.

Dès les années 1980, le programme d'analyses élémentaires par transmission neutronique mis en œuvre par Carlo Mancini et Patrizia Serafin Petrillo sur un échantillon de 361 exemplaires issus des trésors de Fano, Capestrano et Pise a confirmé la fragilité des résultats obtenus précédemment par David Walker<sup>20</sup>. En dépit des limites inhérentes aux méthodes analytiques globales, inaptes à rendre compte de la composition des monnaies en leur seul cœur, la validité des résultats obtenus par l'équipe italienne semble globalement assurée, comme en attestent les campagnes d'analyses destructives ou semi-destructives mises en œuvre dans le cadre de ce programme puis par d'autres équipes, sur des échantillons certes plus restreints. Le titre moyen des 361 victoriats analysés par Carlo Mancini s'établit à 65,5 % ; celui des 14 exemplaires de la deuxième Guerre punique (*RRC* 44-72) analysés par absorption atomique (AAS) par Michael Cowell et Matthew Ponting en 2000 est de 67,9 % ( $\sigma=7,8$ )<sup>21</sup>. En 2013, l'équipe de Francisco Ager a analysé par émission de rayons X induite par particules ( $\mu$ -PIXE) la composition au cœur de l'alliage de deux victoriats (*RRC* 53/1, 83/1) préalablement sectionnés, estimant leurs teneurs respectives en argent à 63,7 % et 56,7 %<sup>22</sup>. En 2015, les analyses globales par diffraction neutronique (TOF-ND) mises en œuvre par Jacopo Corsi sur un échantillon de 28 victoriats ont fourni un titre moyen un peu plus élevé (75,3 %,  $\sigma=13,8$ )<sup>23</sup> ; trois d'entre eux ayant

---

<sup>17</sup> MARCHETTI 1978 ; WALKER 1980, p. 60 ; MARRA 2001, p. 131-134.

<sup>18</sup> BUTCHER et PONTING 2014, p. 107-112. Ce constat s'applique à plus forte raison aux résultats publiés par SUÁREZ *et al.* 2015, les exemplaires analysés par XRF n'ayant été ni abrasés, ni sectionnés.

<sup>19</sup> Pour la mise en évidence de ce phénomène appliquée au cas du victoriat, voir par exemple ZWICKER 1993.

<sup>20</sup> MANCINI 1984 ; SERAFIN 1987. Pour une présentation de la méthode, voir MANCINI 1985.

<sup>21</sup> COWELL et PONTING 2000, p. 53-54. La méthode analytique employée, semi-destructive, porte sur des prélèvements effectués depuis la tranche jusqu'au cœur de l'objet, la caractérisation du titre excluant la couche superficielle.

<sup>22</sup> AGER *et al.* 2013, p. 242-243.

<sup>23</sup> CORSI 2015, p. 43-46. S'y ajoute un exemplaire plaqué, non inclus ici.

été sectionnés, des analyses réalisées sur la phase au cœur de l'alliage de chaque objet ont fourni une gamme de titre plus faible, soit respectivement 51,8 %, 64,8 % et 73,0 %<sup>24</sup>. En outre, pour 23 de ces 28 exemplaires analysés par TOF-ND, de nouvelles estimations, prenant en compte un coefficient de correction d'après les données relatives au poids spécifique, ont été publiées récemment<sup>25</sup> : le titre moyen est cette fois de 68,7 %, ce qui se rapproche davantage des teneurs moyennes caractérisées par les études précédentes.

Dans le cadre de nos propres recherches, un échantillon de 13 victoriats, dont 12 issus des séries tardives (*RRC* 122-168)<sup>26</sup>, a enfin fait l'objet d'analyses par LA-ICP-MS. Cette méthode quasi non-destructive présente à la fois des avantages et des inconvénients pour l'étude de ce type d'alliage<sup>27</sup> : un dispositif d'ablation laser est employé pour la réalisation de micro-prélèvements d'un diamètre moyen de 80  $\mu\text{m}$ , la matière prélevée étant analysée séquentiellement au cours de chaque ablation. Ce procédé permet de caractériser l'alliage depuis la surface jusqu'à 200 à 300  $\mu\text{m}$  de profondeur, l'estimation finale de la teneur en argent portant ainsi sur la fin de l'ablation, présumée représentative de l'alliage au cœur de la monnaie. En contrepartie, l'efficacité de l'analyse paraît réduite en présence de certains types de corrosion pouvant entraîner la formation de cavités sous la surface des objets analysés. Une interprétation raisonnée des résultats obtenus permet néanmoins d'aboutir à des conclusions encourageantes : les teneurs en argent moyenne et médiane des 13 monnaies étudiées s'établissent respectivement à 74,7 % ( $\sigma=12,5$ ) et 73,3 %. Si l'on fait abstraction de deux exemplaires clairement situés en-dehors de la distribution principale des teneurs observées (*REP*-14811 et 14812), avec 93-94 % d'argent, le titre moyen n'est que de 71,3 % ( $\sigma=10,3$ ) (Figure 2), se situant ainsi dans la gamme de titre observée dans le cadre des analyses semi-destructives par AAS mises en œuvre précédemment par Michael Cowell et Matthew Ponting. En outre, 5 exemplaires issus du même échantillon (*RRC* 122, 168) ont été soumis à des analyses globales aux neutrons rapides de cyclotron (*ANRC*) : leur titre moyen s'élève à 68,5 % ( $\sigma=6,3$ ), leur titre médian à 66,5 %.

---

<sup>24</sup> CORSI 2015, p. 44.

<sup>25</sup> DEBERNARDI *et al.* 2017.

<sup>26</sup> L'échantillon comprend 11 monnaies issues des collections de la BnF et 2 exemplaires provenant de l'échantillon de Jacopo Corsi, avec lequel les analyses ont été effectuées. Cette collaboration prend place dans le cadre du projet de recherche franco-italien « L'argent monnayé antique entre Rhône et Pô/L'antica monetazione argentea tra Po e Rodano » (*PHC Galilée* 2015). Pour des résultats préliminaires, voir PARISOT-SILLON *et al.* 2017.

<sup>27</sup> Les analyses ont été réalisées au sein du laboratoire IRAMAT-Centre Ernest-Babelon entre 2012 et 2015, dans le cadre de notre thèse de doctorat : PARISOT-SILLON 2016. Pour une présentation de la méthode appliquée aux monnaies d'argent, SARAH *et al.* 2009 ; BLET-LEMARQUAND *et al.* 2014, p. 142-145, 148-150. Les résultats d'analyses des victoriats sont reportés en annexe de cet article (Figure 11).

Étude	Méthode	Échantillonnage	n	RRC	%Ag (moy.)	$\sigma$	%Ag (méd.)
WALKER 1980	XRF	Abrasion superficielle	29	44-168	82,9	6,6	83,0
MANCINI 1984, SERAFIN 1987	Transmission neutronique	Non-destructif, analyse semi-globale	361	44-168	61,5	4,0	65,0
	<i>Id.</i> + XRF, analyses microchim.	Section, analyse sur tranche	4	?	65,5	0,7	65,4
COWELL et PONTING 2000	AAS	Prélèvements	14	44-72	67,9	7,8	67,9
AGER <i>et al.</i> 2013	$\mu$ -PIXE	Section, analyse sur tranche	2	53, 83	60,2	4,9	65,7
SUÁREZ <i>et al.</i> 2015	XRF	Pas de préparation des échantillons	8	?	88,7	9,1	92,5
CORSI 2015	TOF-ND	Analyse globale	28	44-166	75,3	13,8	78,5
	XRF	Section, analyse sur tranche	3	?	63,2	10,7	64,8
PARISOT-SILLON 2016	LA-ICP-MS	Micro-prélèvement	11	44-168	71,3	10,2	71,6
	ANRC	Analyse globale	5	122, 168	68,5	6,3	66,5
DEBERNARDI <i>et al.</i> 2017	TOF-ND + Poids spéc.	Analyse globale	23	44-166	68,7	5,9	69,0

Figure 1. Tableau synthétique des résultats d'analyses élémentaires de victoriats, 1980-2017. n : échantillon analysé ; %Ag (moy.) : titre moyen ;  $\sigma$  : écart-type ; %Ag (méd.) : titre médian. Titres moyen et médian pondérés, hors WALKER 1980 et SUÁREZ *et al.* 2015 : 63,3 %, 66,3 %.

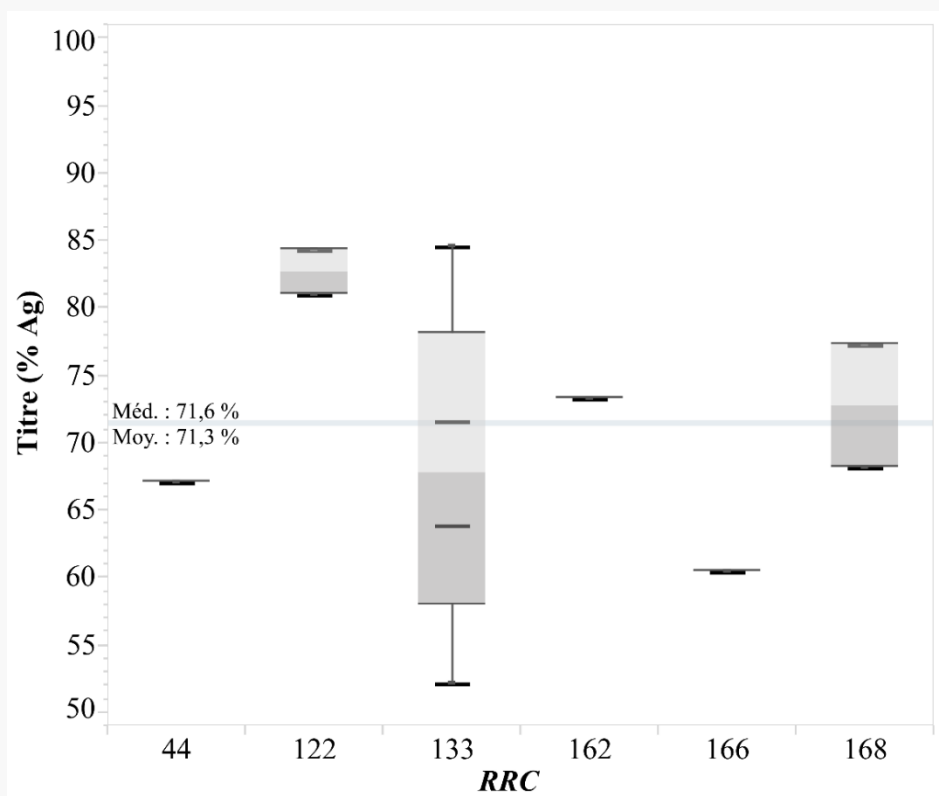


Figure 2. Titre des victoriats analysés par LA-ICP-MS (n=11,  $\sigma$ =10,2).



## 2. Le victoriat, monnaie surévaluée ?

La comparaison des résultats obtenus au terme de ces différents programmes analytiques ouvre ainsi de nouvelles pistes de réflexion. D'une part, si toutes les méthodes employées, destructives ou non, mettent en évidence une certaine hétérogénéité des teneurs en argent selon les exemplaires considérés, les moyennes estimées pour les séries précoces ne diffèrent pas de celles qui se rapportent aux émissions les plus récentes : on n'observe donc pas de phénomène de réduction progressive du titre. Le victoriat apparaît ainsi comme un monnayage à la valeur stable, et s'oppose en ce sens au quadrigat, dont la teneur en argent avait été soumise à de fortes variations durant la deuxième Guerre punique<sup>28</sup>. Le titre médian des différentes séries de victoriats émises entre *c.* 214-211 et *c.* 170 av. n. è. semble ainsi s'établir, selon les méthodes et les échantillons considérés, entre *c.* 65 % et *c.* 72 % d'argent. Or, les deux bornes de cette fourchette de composition font sens. La teneur basse suggère l'emploi par le personnel de l'atelier d'un alliage composé de deux doses d'argent pour une dose de cuivre : la simplicité de cette formule faciliterait à la fois la mise en œuvre des opérations préparatoires de confection de l'alliage et le calcul par le Trésor de la valeur des métaux employés pour la frappe. La teneur haute correspond, pour sa part, au point eutectique des alliages binaires argent-cuivre (71,9 % d'argent pour 28,1 % de cuivre), pour lequel la température de fusion du mélange est la plus basse, à 779 °C, soit plus de 180 °C de différence avec celle de l'argent pur (962 °C)<sup>29</sup>. La coulée de flans confectionnés à partir d'un tel alliage s'en trouve nettement accélérée, permettant de réaliser en outre de substantielles économies de combustible. Autrement dit, la composition moyenne des victoriats pourrait témoigner de la volonté d'élaborer rapidement et à moindre coût un alliage conçu selon une formule aisément assimilable, ce dont on perçoit bien l'intérêt dans le contexte d'apparition du victoriat, marqué par un conflit qui éprouve durement la capacité des Romains à faire face à des dépenses imprévues et urgentes. Ce choix de conception pourrait se maintenir au cours des décennies suivantes dans un souci de continuité, et peut-être aussi en raison du calendrier resserré des frappes, comme nous le verrons.

En outre, le poids de fin officiel – initialement *c.* 2,2 g, puis *c.* 1,9 g – représente précisément la moitié de celui du denier, dont l'étalon pondéral passe dans le même temps de *c.* 4,5 g à *c.* 3,8 g. C'est l'addition du cuivre, dont la masse représente elle-même la moitié de celle de l'argent, qui porte la masse totale du victoriat aux trois quarts de celle d'un denier. Ainsi, tout au long des quatre à cinq décennies que dure sa production, le victoriat présente toujours la valeur intrinsèque d'un demi-

---

<sup>28</sup> BURNETT 2000, p. 103-107.

<sup>29</sup> SERAFIN 1987, p. 45.

denier, soit celle d'un quinaire, la valeur du cuivre étant tenue pour négligeable. Or il importe de souligner qu'aucune source littéraire ou épigraphique ne fait état de l'emploi de victoriats en tant que trois quarts de deniers : l'occurrence littéraire la plus précoce de sommes libellées en victoriats, qui date du milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., révèle au contraire que cette monnaie est d'ores et déjà assimilée à un demi-denier<sup>30</sup> ! Il nous semble donc que l'interprétation la plus simple est que la valeur de cette dénomination a toujours été fixée en fonction de son poids de fin, et non de sa masse totale : le victoriat serait ainsi tenu pour l'équivalent comptable d'un demi-denier et ne ferait l'objet d'aucune surévaluation de la part du pouvoir romain, qui éviterait par là le risque de déstabiliser son nouveau système monétaire par l'incorporation d'une dénomination au cours volatile. Quant à la forte surreprésentation de ces monnaies dans les dépôts de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., elle suffit à démontrer que leurs usagers, qu'ils soient citoyens ou alliés, les thésaurisent bien volontiers et ne craignent donc pas de voir leur valeur chuter.

Cela ne revient pas à faire du victoriat un véritable quinaire, car cette dénomination possède son existence propre, aussi fugace soit-elle, tandis que le victoriat se voit lui-même adjoindre de rares émissions de doubles et de moitiés, formant initialement vis-à-vis du denier une sorte de système parallèle<sup>31</sup>. En outre, le victoriat constitue la seule dénomination du nouveau système monétaire romain à ne présenter aucune marque de valeur au droit comme au revers, par opposition avec l'ensemble des émissions contemporaines d'or, d'argent et de bronze. Ce choix ne doit pas nécessairement être interprété comme le résultat d'une stratégie visant à conférer à cette monnaie une valeur libératoire flexible, s'adaptant aux différents systèmes monétaires étrangers auxquels pourraient être confrontés ses usagers<sup>32</sup> ; mais il n'en contribue pas moins à conférer à ces espèces un statut particulier, visiblement à la marge du système monétaire du denier, avec lequel elles entretiennent pourtant des rapports d'équivalence simples et constants. Cette ambivalence, qui fait du victoriat un monnayage pleinement civique et pourtant délibérément marginal, se concrétise par l'aire de circulation excentrée de ce numéraire en Italie, comme nous le préciserons ensuite.

Si notre analyse est juste, c'est donc au moins partiellement dans un souci d'optimisation de la frappe de ce numéraire que pourrait se justifier l'altération de son alliage par l'ajout d'un tiers de

---

<sup>30</sup> CATON, *De l'agriculture*, 15 fournit une probable équivalence entre un victoriat et 5 *libellae* ; VARRON, *De la langue latine*, 5.174 complète l'équation en prêtant au denier la valeur de 10 *libellae* : Caton comptabilise donc le victoriat comme un demi-denier. Voir MARRA 2001, p. 111-113, avec les renvois à la bibliographie antérieure.

<sup>31</sup> *RRC* 90/2, 95/2, 98A/2 ; voir aussi l'émission de semi-victoriats hispaniques non répertoriée dans CRAWFORD 1974 : en dernier lieu, CHAVES et PLIEGO 2015, n° 13 p. 27, p. 72.

<sup>32</sup> Voir par exemple ZEHNACKER 1973, I, p. 347-348.

cuire. Le cas échéant, il s'agirait d'une innovation technique majeure à l'échelle de l'atelier monétaire romain, dont il est difficile de retracer l'origine. Dans l'état actuel des données disponibles, la comparaison avec les frappes tardives de quadrigats paraît peu fructueuse : tout au plus peut-on signaler le cas d'une émission, peut-être d'origine sicilienne, dont le titre semble avoir été fixé à *c.* 72 %<sup>33</sup>. L'hypothèse d'une influence exogène, illyrienne en particulier, aurait le mérite d'éclairer le développement de Pline l'Ancien, selon lequel le victoriat aurait été initialement introduit à Rome depuis cette région, « en tant que marchandise » (*loco mercis*), sa valeur étant donc fixée par sa masse d'argent<sup>34</sup>. Les étalons pondéraux du victoriat lourd et des drachmes contemporaines des cités de Dyrrachion et d'Apollonie sont certes proches<sup>35</sup>, mais on pourrait en dire autant d'autres monnayages d'argent grecs, de Massalia à Rhodes<sup>36</sup>, et la déconnexion avec l'étalon du victoriat est actée dès le début du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., lorsque Rome réduit la masse de ses différentes dénominations d'argent. Si l'on s'en tient à la seule question du titre de l'alliage des drachmes « à la vache allaitant » de Dyrrachion et d'Apollonie, il faut souligner que certaines séries tardives semblent se caractériser par des teneurs en argent inférieures à 80 %, mais on ignore si cela s'applique déjà aux émissions du tournant des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. n. è.<sup>37</sup>.

---

<sup>33</sup> HOLLSTEIN 2000, p. 92-101 ; voir également, dans le même volume, BURNETT 2000, p. 103-107. Les monnaies considérées (IV A dans cette publication) ne constituent qu'une partie de la série *RRC* 31/1 répertoriée par CRAWFORD 1974, p. 104, 146. Trois des quatre exemplaires analysés (n<sup>os</sup> 69, 575, 576) présenteraient des teneurs en argent comprises entre 72,7 % et 73,0 %, voir tableau 10 p. 95. L'échantillon est trop restreint pour permettre d'en tirer des conclusions assurées ; c'est également le cas pour les autres émissions de quadrigats romaines, italiennes ou siciliennes, affectées par une altération à base de cuivre à hauteur de 50 % ou plus. Pour reprendre la conclusion exprimée récemment par WOYTEK 2014, p. 210, « more research on this topic is badly needed ».

<sup>34</sup> PLINE, *Histoire naturelle*, 33.46 (trad. H. Zehnacker, CUF) : « auparavant cette monnaie, importée d'Illyrie, n'était considérée que comme une marchandise » (*antea enim hic nummus ex Illyrico aduectus mercis loco habebatur*). ZEHNACKER 1973, p. 346-347 reverse le sens de cet extrait en prêtant à Pline l'idée selon laquelle le victoriat aurait été émis par Rome pour faciliter le commerce avec l'Illyrie, ce qui lui semble – à juste titre – invraisemblable. Ce passage de Pline constitue sans doute la source de VOLUSIUS MAECIANUS, 45 (HULTSCH 1864, p. 66-67), qui introduit toutefois un biais dans le raisonnement, en comparant le victoriat à des monnaies étrangères : *olim ut peregrinus nummus loco mercis, ut nunc tetra(dra)chmum et drachma, habebatur*. Il n'est justement pas question de monnaie chez Pline, dont l'emploi de l'expression *loco mercis* nous semble suggérer que la valeur libératoire attribuée à ces « victoriats » illyriens par leurs pouvoirs émetteurs n'était pas reconnue par les autorités romaines, de telle sorte que ces monnaies, destinées à être refondues, n'auraient eu d'autre valeur que celle de leur masse d'argent.

<sup>35</sup> THOMSEN 1961, II, p. 320 ; sur la chronologie des drachmes « à la vache allaitant » de Dyrrachion et d'Apollonie, voir en dernier lieu META 2015, p. 185-194 ; PICARD et GJONGEJAJ 2001.

<sup>36</sup> MATTINGLY 1957, p. 109 ; ZEHNACKER 1973, p. 346.

<sup>37</sup> Les analyses élémentaires par XRF de 245 drachmes de Dyrrachion et d'Apollonie publiées par CONSTANTINESCU *et al.* 2003 ne portent que sur des émissions du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. ; elles mettent en évidence une forte hétérogénéité des teneurs en argent, entre 78 % et 98 %, mais la fiabilité des résultats obtenus est aléatoire. Voir néanmoins DEBERNARDI *et al.* 2017 pour les analyses de 4 exemplaires, également tardifs, avec un titre moyen de 77,0 % ( $\sigma = 4,4$ ), pour une masse d'argent moyenne de 2,06 g ( $\sigma = 0,35$ ). Il n'est pas certain que cette gamme de titre soit aussi observable pour les émissions contemporaines de la frappe du victoriat, qui correspondent pour Dyrrachion à la phase II, émissions 12-19 (230/225-168 av. n. è.) du classement de META 2015, p. 67-74 ; pour le I<sup>er</sup> siècle av. n. è., CONSTANTINESCU *et al.* 2003, p. 763 concluent plutôt en faveur d'une réduction ponctuelle du titre liée aux troubles de la guerre civile entre Pompée et César.

Quel qu'ait été le modèle de l'atelier de Rome à l'heure d'inaugurer la frappe du victoriat, le fait est que l'altération de son alliage par l'ajout d'un tiers de cuivre ne lui confère pas une grande flexibilité en dehors du circuit monétaire romain<sup>38</sup> : les acteurs des échanges transrégionaux tendent au contraire à privilégier des monnaies au titre élevé, plus adaptées aux transactions avec des partenaires qui n'en seraient pas coutumiers<sup>39</sup> ; de fait, le victoriat semble presque totalement absent à l'est de l'Adriatique avant la fin du II<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>40</sup>. Sans que l'on puisse exclure que son étalon influence au cas par cas certains monnayages d'argent grecs ou celtiques, c'est avant tout l'image d'un numéraire fortement spécialisé que semblent révéler les analyses élémentaires. À cet égard, la perspective pour Rome de réaliser des économies d'échelle lors de la frappe de ces monnaies à l'alliage altéré se double peut-être de l'avantage de disposer ainsi d'un numéraire affilié au denier, mais suffisamment différent de celui-ci pour justifier une circulation restreinte à des zones spécifiques.

## II. *Militia, ager et pecunia en Méditerranée occidentale*

La carte de répartition des dépôts de victoriats traduit le tropisme occidental de ce monnayage : à partir des dernières années du III<sup>e</sup> siècle av. n. è., il est ainsi totalement absent des territoires de tradition monétaire grecque. Par ailleurs, aucun trésor comprenant un nombre significatif d'exemplaires n'est attesté à Rome ou dans sa périphérie avant le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., la circulation du victoriat semblant donc restreinte à d'autres régions. Or, à cette période, la présence de Rome en Méditerranée occidentale est essentiellement celle de ses armées en Ibérie, en Ligurie ou en Gaule citérieure, et celle de ses vétérans installés comme colons en Italie et dans la plaine du Pô. C'est donc dans cette optique qu'il s'agit de reprendre l'examen des trouvailles.

### 1. Les fonctions militaires : à propos de la documentation ibérique

Les trésors de victoriats de Renieblas (Soria, *RRCH* 118, *CHRR* NUM, *tpq* c. 179-170 av. n. è.) et de Santa Catalina del Monte (Verdolay, Murcie, *CHRR* RCM, *tpq* c. 179-170 av. n. è.), découverts pour ainsi dire aux deux extrémités de la province d'Hispanie citérieure, sont actuellement les seuls dépôts composés exclusivement ou majoritairement de victoriats mis au jour hors de la péninsule italienne (Figure 3). Pour être géographiquement excentrés, ils n'en paraissent pas moins s'inscrire dans la même logique d'ensemble que les dépôts italiens, au moins quantitativement (Figure 6).

---

<sup>38</sup> Contre KING 2007, p. 17-18 en dernier lieu.

<sup>39</sup> MARRA 2001, p. 128.

<sup>40</sup> STOYAS 2005, p. 232-233, 240.

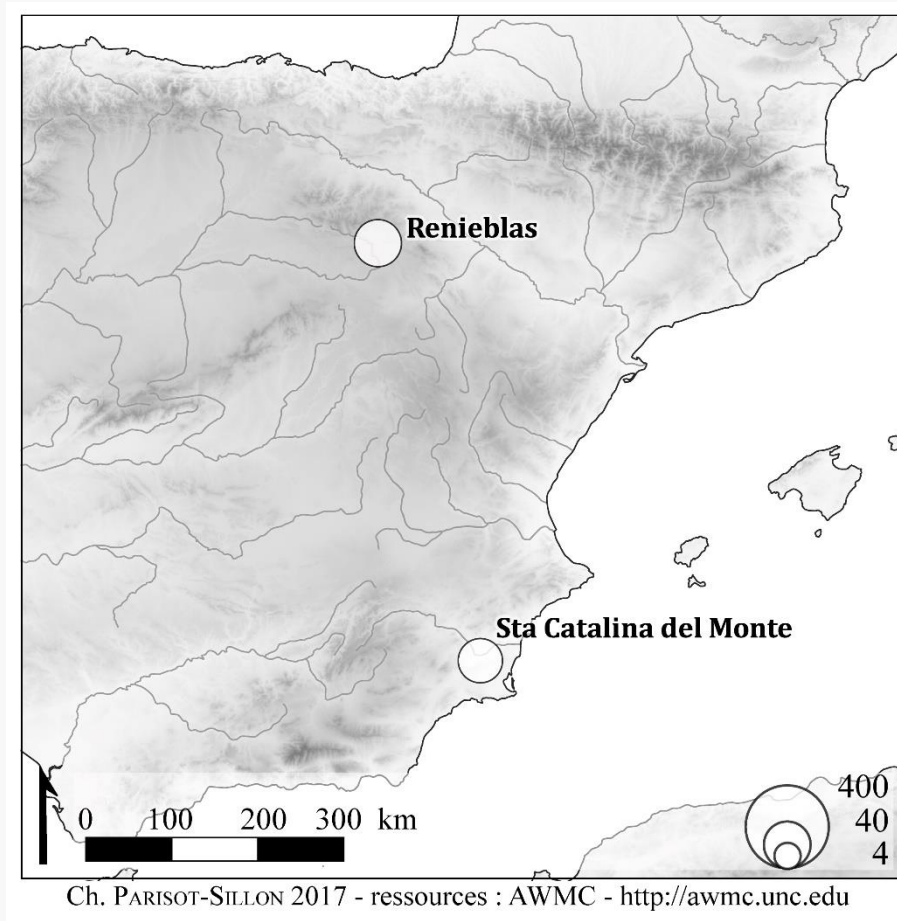


Figure 3. Carte de répartition des dépôts composés majoritairement ou exclusivement de victoriats en péninsule Ibérique.  
Sources : SCHULTEN 1929 ; LECHUGA 1984.

Le premier a été mis au jour en 1910 au niveau du camp III de Renieblas, daté selon Adolf Schulten de la campagne de M. Fulvius Nobilior en 153 av. n. è.<sup>41</sup>. Il a été découvert dans une cache aménagée sous les fondations d'un édifice situé à proximité de la *uia principalis*, constituant selon l'archéologue allemand une baraque d'auxiliaires<sup>42</sup>. Ce dépôt, comprenant entre 115 et 120 exemplaires, est le seul qui soit attribuable à la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. parmi les trouvailles effectuées jusqu'à présent au sein des établissements militaires numantins, et se compose majoritairement de victoriats des séries précoces, associés à environ 12 exemplaires plus récents avec des monogrammes ou des symboles<sup>43</sup>. Alicia Jiménez souligne que les fouilles de Renieblas III ont par ailleurs fourni onze autres victoriats, dont le plus récent est issu de l'émission *RRC* 124/1, frappé en c. 206-195 av. n. è. ; elle en déduit ainsi que la composition du trésor, dont les monnaies sont pour la plupart assez usées, reflète

<sup>41</sup> SCHULTEN 1929, p. 41-136 ; DOBSON et MORALES 2010, p. 332.

<sup>42</sup> SCHULTEN 1929, p. 87 ; HAEBERLIN 1929, p. 236-238 ; JIMÉNEZ 2014, p. 378-380.

<sup>43</sup> JIMÉNEZ 2014, p. 380. Les séries *RRC* 44/1 et 53/1 représenteraient à elles seules 73 % des exemplaires du lot.

principalement un état antérieur de la circulation du camp<sup>44</sup>. Indépendamment des difficultés relatives à la chronologie de leur enfouissement, il semble au moins assuré que ce sont les autorités militaires, et non des acteurs privés, qui ont acheminé de telles quantités de victoriats jusque dans la haute vallée du Duero. Il est envisageable, mais par définition invérifiable, que cette somme corresponde à la solde d'un légionnaire, ou bien à celle d'un soldat allié, versée le cas échéant non par le questeur, mais par un magistrat de sa cité d'origine<sup>45</sup>.

Le trésor de Santa Catalina del Monte, mis au jour vers 1962, proviendrait du périmètre de l'agglomération protohistorique identifiée sous l'actuelle Verdolay, elle-même adjacente à l'importante nécropole du Cabecico del Tesoro. Découvert hors contexte stratifié, il offre moins de prise à l'interprétation historique. Tout au plus peut-on souligner qu'il provient d'une région fortement investie par le pouvoir romain : *Carthago Noua*, distante d'une cinquantaine de kilomètres, constitue un nœud logistique essentiel pour le déploiement des expéditions vers l'intérieur des terres comme pour celui des activités minières. Le substrat préromain demeure néanmoins prégnant à Verdolay, de sorte qu'il semble difficile d'établir l'identité de l'individu ou du groupe à l'origine de l'enfouissement de ce dépôt, que l'on peut raisonnablement dater des décennies centrales du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. au plus tard<sup>46</sup>.

Il faut également évoquer le corpus des trouvailles monétaires du Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragone), agglomération fortifiée assiégée par les armées romaines entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. Si aucun dépôt composé exclusivement ou majoritairement de victoriats n'y a été découvert, cette dénomination est toutefois assez bien représentée. Le trésor de Tivissa IV, supposément mis au jour au sein de l'habitat, comprendrait 5 exemplaires précoces (*RRC* 44/1, 53/1) parmi les 17 monnaies d'argent romaines et ibériques, mais leur provenance demeure incertaine<sup>47</sup> ; deux victoriats et un denier ont été mis au jour en stratigraphie lors des fouilles de 1999 dans une pièce à foyer interprétée comme un atelier de métallurgiste, peut-être employé pour la production

---

<sup>44</sup> JIMÉNEZ 2014, p. 381. En l'absence de contextes archéologiques clairement identifiés, on ne peut pas exclure que le dépôt ait été enfoui avant les années 150 av. n. è., quitte à ce qu'il ait été déterré lors de l'aménagement du camp III, puis renfoui par la suite.

<sup>45</sup> MARTIN 2014, p. 118-119.

<sup>46</sup> Voir LECHUGA 1984, p. 91-93. Malgré l'absence de contexte, l'auteur suggère, p. 106, une date d'enfouissement située vers les dernières décennies du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., compte tenu de « un cierto decaimiento en la vida del poblado, hacia el 130-125 a.C. ». Rien ne garantit que ce dépôt soit contemporain du déclin supposé de ce village, occupé d'ailleurs de manière continue jusqu'à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. selon RUIZ 1998. La datation de l'enfouissement sur des critères strictement numismatiques, c'est-à-dire d'après le *terminus post quem* des exemplaires les plus récents, s'établit donc au cours des années 170 av. n. è. ou un peu plus tard.

<sup>47</sup> TARRADELL 2004, p. 254-255.

monétaire<sup>48</sup>. Enfin, deux victoriats (*RRC* 44/1) ont été mis au jour hors de l'enceinte fortifiée, à quelques centaines de mètres à l'est, où des prospections ont été effectuées de manière à localiser un possible établissement militaire romain contemporain de la conquête<sup>49</sup>. Que ce soit dans l'agglomération ou dans ses environs, les victoriats demeurent pourtant minoritaires face aux autres monnaies romaines et, surtout, face aux espèces d'argent ibériques, à la différence de ce que l'on observe à Renieblas. Ils n'en apparaissent pas moins liés, ici aussi, à une intervention militaire romaine.

À ce jour, l'Hispanie citérieure constitue ainsi le seul espace hors d'Italie où la circulation et la thésaurisation du victoriat soient attestées durant la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. Ce n'est pas anodin : c'est aussi, avec l'Italie du Nord, le seul territoire affecté presque chaque année par des expéditions romaines durant l'ensemble de la période étudiée. L'impact de la présence des armées romaines est prépondérant à Renieblas et au moins palpable à Tivissa. La documentation ibérique suffit ainsi à confirmer l'importance des usages militaires du victoriat<sup>50</sup>, et plus généralement de la monnaie d'argent, qui n'occupe plus parmi les trouvailles de monnaies romaines dans ce type de contexte une place aussi marginale que pouvait l'estimer Michael Crawford en 1985<sup>51</sup>. Au moins en Hispanie citérieure, les autorités romaines semblent donc employer assez couramment le victoriat à des fins militaires, ce qui pourrait inclure le versement du *stipendium*, dont il n'y a plus nécessairement lieu de considérer, à la suite de Michael Crawford, qu'il était exclusivement effectué en monnaies de bronze<sup>52</sup>. Du reste, la prégnance des dépenses militaires dans les finances publiques romaines est alors telle qu'il serait étonnant que le victoriat échappe totalement à ces usages : en se fondant sur les chiffres fournis par Tite-Live, Michael Taylor a récemment estimé que ces dépenses représentent environ 410 des 520 millions de deniers (79 %) du budget total de la République romaine entre c. 200 et 157 av. n. è., aboutissant ainsi à des résultats très proches de ceux auxquels était jadis parvenu Tenney Frank<sup>53</sup>. De ce point de vue, rien ne semble néanmoins distinguer le victoriat par rapport au denier, également bien attesté dans les dépôts

---

<sup>48</sup> TARRADELL 2004, p. 248 ; GORGUES 2010, p. 141.

<sup>49</sup> TARRADELL et NOGUERA 2009, p. 149, 156. Les difficultés entourant l'identification de ce « camp » et la date d'abandon de Tivissa doivent toutefois être soulignées : voir notamment GORGUES 2010, p. 140-141.

<sup>50</sup> JIMÉNEZ 2017, p. 312-313.

<sup>51</sup> CRAWFORD 1985, p. 72, 95-96. Pour Numance, voir les données actualisées publiées par DOBSON et MORALES 2010 ; pour Renieblas, JIMÉNEZ 2017 ; pour Tivissa, TARRADELL et NOGUERA 2009.

<sup>52</sup> CRAWFORD 1974, p. 617-618, 694-707 ; 1985, p. 95-96, 143-144, à propos du passage de l'as au denier en c. 157 av. n. è. Ce modèle part du postulat que Rome effectuerait l'ensemble de ses dépenses en monnaies neuves, et du constat que les volumes de production du bronze dépassent alors nettement ceux de l'argent. Toutefois, le *tributum* constitue jusqu'en 167 av. n. è. un mécanisme performant de recouvrement des espèces civiques, et demeure conceptuellement lié au *stipendium* : voir NICOLET 1977 ; HUMM 2005, p. 375-397 ; CADIOU 2008, p. 508-512. Pour cette période au moins, rien ne s'oppose selon nous à ce que le Trésor emploie directement des espèces anciennes sans les refondre. À la différence de celui du bronze, l'étalon de l'argent est rapidement stabilisé, et nécessiterait donc une production de monnaies neuves de moindre ampleur. La surreprésentation des deniers et des victoriats datés de la deuxième Guerre punique parmi les dépôts de monnaies d'argent enfouis avant le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. n. è. semble aussi plaider en faveur de cette interprétation : voir PARISOT-SILLON 2016, I, p. 322-328, 714-716.

<sup>53</sup> TAYLOR 2017 ; FRANK 1933.

ibériques, quoique dans des proportions globalement moindres : c'est en effet en Italie que la spécificité de ce numéraire s'exprime pleinement.

## 2. Victoriats et politique de la terre en Italie

Pour être centrée sur l'Italie, l'aire de circulation préférentielle du victoriat n'en affecte pas moins de manière hétérogène les différentes régions de la péninsule (Figure 4)<sup>54</sup> : les dépôts dont le *terminus post quem* est situé entre c. 211 et c. 208 av. n. è. selon la chronologie de Michael Crawford se concentrent essentiellement en Campanie, en Apulie et en Sicile ; le seul dépôt d'envergure situé au nord de Rome est celui de Pise (*RRCH* 102, *tpq* c. 208 av. n. è.). Le contexte dans lequel s'inscrit la création du victoriat en c. 214-211 av. n. è. est de toute évidence celui des affrontements entre les armées romaines et carthagoises dans le sud de l'Italie, en Sicile et en Ibérie, ce qui justifie l'enfouissement des dépôts les plus précoces. La situation est bien différente au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. : au sud, les trouvailles se concentrent au sein d'un territoire relativement restreint entre *Beneventum* et *Aesernia*, à l'interface entre la Campanie, l'Apulie et le Samnium, cette dernière région fournissant par ailleurs le dépôt plus excentré de Capestrano (L'Aquila, *RRCH* 116, *CHRR* CPS, *tpq* c. 179-170 av. n. è.). Par ailleurs, on observe une diffusion progressive de ce numéraire vers le nord de la péninsule, où la localisation des trouvailles apparaît plus éclatée, depuis Fano (Pesaro et Urbino, *RRCH* 117, *CHRR* FAN), dans l'*ager Gallicus*, jusqu'à Gambolò (Pavie, *RRCH* 114, *CHRR* GAM) et Caltrano (Vicence, *RRCH* 113, *CHRR* CVC), tous trois présentant un *terminus post quem* en c. 179-170 av. n. è. Le dépôt mixte d'Enemonzo (Udine, *CHRR* ENE), plus oriental, semble se rattacher à une phase légèrement postérieure<sup>55</sup>, et peut ainsi être rapproché des dépôts slovènes de Gradič (Kobarid, *CHRR* KOB, *tpq* c. 147 av. n. è.) et des environs de Bretna Brezovica (Ljubljana, *tpq* c. 157-156 av. n. è.), associant de même monnaies romaines et celtiques, principalement du Norique<sup>56</sup>.

---

<sup>54</sup> De manière générale, voire KING 2007, p. 18-20, 35-37.

<sup>55</sup> GORINI 2005, p. 48-50 situe son enfouissement en c. 130-125 av. n. è.

<sup>56</sup> KOS et ŽBONA TRKMAN 2009 ; KOS et ŠEMROV 2003. Les victoriats y sont bien représentés, mais pas majoritaires. Ces trois trésors, tous situés à moins de 80 km du centre urbain d'*Aquileia*, semblent témoigner d'un phénomène économique propre à cette région, favorisant la pénétration du victoriat dans la circulation monétaire en milieu indigène vers les décennies centrales du II<sup>e</sup> siècle av. n. è.



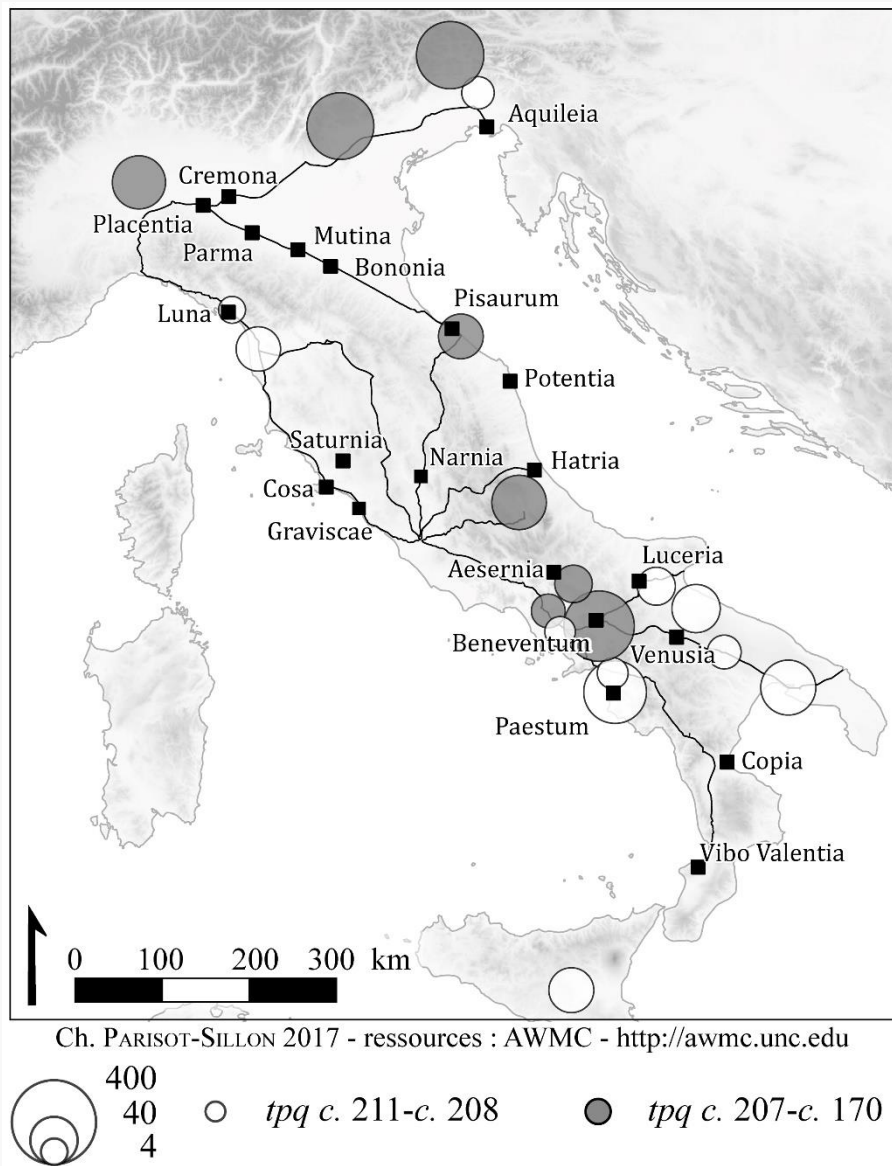


Figure 4. Carte de répartition des dépôts composés majoritairement ou exclusivement de victoriats (chronologie *RRC*), avec localisation des axes viaires majeurs et des principales colonies déduites ou repeuplées en Italie avant c. 150 av. n. è. Sources : CRAWFORD 1969 ; BACKENDORF 1998 ; MARRA 2001 ; ROSELAAR 2010 ; *CHRR*<sup>57</sup>.

Après le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., le victoriat devient progressivement résiduel en dépôt. Dans la zone campano-samnite, ce processus est déjà apparent au sein des trésors de Cerreto Sannita (Bénévent, *RRCH* 155, *CHRR* CSN, *tpq* c. 134 av. n. è.) et de Riccia (Campobasso, *RRCH* 161, *CHRR* RIC, *tpq* c. 126 av. n. è.) : celui de Cerreto Sannita est le dernier qui contienne encore une majorité de victoriats, avec 46 exemplaires (94 %) pour 3 deniers, dont 2 datent des années 140-130 av. n. è. Celui de Riccia présente la plus forte concentration de victoriats au sein de cette région après le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., avec 152 exemplaires, qui ne représentent pourtant que 5 % de

<sup>57</sup> *CHRR* : *Coin Hoards of the Roman Republic* - <http://www.numismatics.org/chrr/>.

l'effectif total du dépôt. De manière générale, la part du victoriat au sein des trésors campano-samnites datés des dernières décennies du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. n'excède plus 7 %<sup>58</sup>. Un phénomène semblable peut être observé en Italie du Nord : le trésor de Maserà (Pavie, *RRCH* 162, *CHRR* MAS, *tpq* c. 125 av. n. è.) contient encore 189 victoriats pour 1016 deniers, soit 16 % de l'effectif total ; à partir des années 110 av. n. è., ces monnaies ne dépassent plus le seuil des 10 à 12 %<sup>59</sup>. Si l'on perçoit donc bien, au sud comme au nord de Rome, les tendances de fond qui aboutissent à substituer au victoriat le denier, puis aussi le quinaire, les étapes intermédiaires demeurent mal connues. Entre c. 206 et c. 170 av. n. è., le victoriat constitue pour ainsi dire la seule forme d'argent monnayé thésaurisé en Italie ; à partir des années 140 av. n. è., il représente toujours moins d'un cinquième des exemplaires au sein des trésors de monnaies romaines, à l'exception de celui de Cerreto Sannita. Aucun dépôt d'envergure présentant un rapport plus équilibré entre victoriats et deniers n'est attesté à l'heure actuelle, en raison d'un vide documentaire presque total au cours des années 160-150 av. n. è.<sup>60</sup>. On propose quelquefois, pour combler ce creux, une chronologie basse pour l'enfouissement de certains dépôts de victoriats tardifs, jusque vers 130-120 av. n. è.<sup>61</sup>, c'est-à-dire à une époque où le denier semble déjà dominer la circulation monétaire. En l'absence de contextes archéologiques exploitables attestant du contraire, il nous semble pour l'heure préférable de situer leur enfouissement dès le deuxième quart du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., soit en l'espace d'une génération après la suspension de la frappe de cette dénomination. Les décennies centrales du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. sont marquées par un recul des pratiques de thésaurisation de l'argent au sein des régions concernées, ou bien par un meilleur taux de recouvrement des trésors ; il faut donc plutôt admettre que nous ne percevons pas précisément le processus de substitution du denier au victoriat qui s'opère durant ces années, mais seulement le début et la fin de celui-ci.

---

<sup>58</sup> BACKENDORF 1998, p 146-148.

<sup>59</sup> Les victoriats représentent 7 % de l'effectif total du dépôt de Borgonuovo (Monteriggioni, Sienne, *CHRR* BRG, *tpq* c. 111 av. n. è.) et 9 % des monnaies romaines de Gerenzago (Pavie, *RRCH* 167, *CHRR* GER, *tpq* c. 118 av. n. è.). La spécificité du second tient au fait qu'il s'agisse du premier trésor mixte d'envergure à l'ouest de la Gaule celtique, avec 68 monnaies romaines pour 54 monnaies d'argent padanes, la majorité à la légende *rikoi* (PAUTASSO 1966, 12 ; ARSLAN 1990, XV).

<sup>60</sup> Voir BACKENDORF 1998, p. 146-147. Ces observations ne s'appliquent qu'à l'argent, à l'échelle de la zone campano-samnite et de l'Italie du Nord : les années 150-140 av. n. è. fournissent en revanche un bon nombre de trésors de monnaies de bronze romaines, voir déjà CRAWFORD 1974, p. 48. Ceux-ci se concentrent dans d'autres régions – l'Italie centrale, la Sicile et le territoire des *Vestini* jusqu'aux Apennins, voir BACKENDORF 1998, p. 214-225 – où l'on ne connaît aucun dépôt d'argent pour la période précédente.

<sup>61</sup> MARRA 2001, p. 92-94 ; voir aussi GORINI 2005 ; pour la péninsule Ibérique, LECHUGA 1984, p. 106. L'étude comparée de la masse ou de l'usure de ces exemplaires avec ceux des trésors plus tardifs comprenant deniers et victoriats repose sur l'hypothèse invérifiable que la réduction de la masse des victoriats sous l'effet du frai constitue un processus linéaire après les années 170 av. n. è.

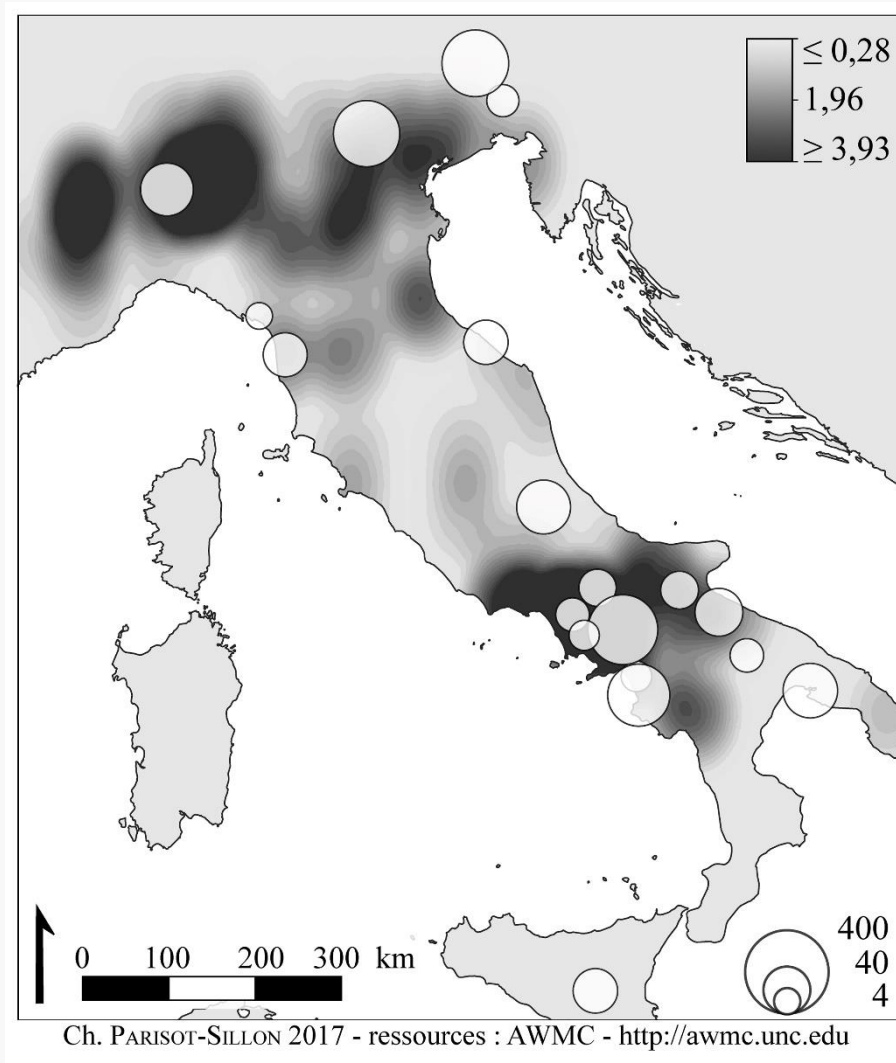


Figure 5. Carte de chaleur des centuriations attestées en Italie (méthode : noyaux quartiques,  $\varnothing$  80 km) avec localisation des dépôts composés majoritairement ou exclusivement de victoriats avant c. 150 av. n. è.  
Source : Ancient World Mapping Center – <http://awmc.unc.edu/>.

Dès les dernières années de la deuxième Guerre punique, la zone Campanie-Samnum, la plaine du Pô et, dans une moindre mesure, l'*ager Gallicus* situé à la jonction des *viae Flaminia* et *Aemilia* s'imposent ainsi comme les bassins de diffusion préférentielle du victoriat ; ils le demeurent tout au long du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., jusqu'à ce que cette dénomination devienne résiduelle. Or ces différents territoires ont pour point commun de concentrer les principaux programmes coloniaux de la République romaine entre c. 200 et c. 169 av. n. è. (Figure 4)<sup>62</sup>. Il est certes difficile de se faire une idée précise de l'extension spatiale de l'*ager publicus* et des territoires des colonies romaines au début

<sup>62</sup> En dernier lieu, voir ROSELAAR 2010, p. 149-153, 320-326, avec les renvois à la bibliographie antérieure. Nous en adoptons ici une définition élargie, qui inclut tout ce qui relève de l'acquisition, de la gestion et de l'attribution de l'*ager publicus* : voir aussi ROSELAAR 2015 ; STEK 2009 ; STEK et PELGROM 2014. L'introduction de ce volume, rédigée par ses éditeurs, constitue désormais un préalable indispensable à la lecture de SALMON 1969.

du II<sup>e</sup> siècle a.C., dans la mesure où les terres cadastrées ont pour la plupart été affectées par des remaniements ou des extensions à partir de la période gracchienne<sup>63</sup> ; néanmoins la carte de chaleur des centuriations attestées archéologiquement ou par les sources littéraires en Italie ne peut que susciter quelque tentative de rapprochement avec l'aire de circulation du victoriat (Figure 5). Les trésors de Pise, Luni, Udine, Fano, Calvi Risorta, Marcianise, Sant'Angelo a Cupolo, Bojano, Foggia ont été découverts au sein ou à proximité des territoires des colonies romaines de *Luna*, *Aquileia*, *Pisaurum*, *Cales*, *Beneventum*, *Aesernia* et *Luceria*, dans tous les cas à moins de 30 km des centres urbains correspondants ; en Italie du Nord, le trésor de Gambolò n'est distant de *Placentia* que de 70 km. Dans l'état actuel des données disponibles, il n'est guère possible de pousser plus loin ces rapprochements ; il n'en demeure pas moins vraisemblable que la diffusion du victoriat en Italie s'opère au moins partiellement en relation avec le développement des activités coloniales. Les destinataires de la frappe de ce numéraire ne seraient donc pas seulement des soldats, comme en Hispanie citérieure, mais aussi et surtout les colons ou les bénéficiaires des distributions viritanes, quel que soit leur statut juridique. En Gaule citérieure, cette hypothèse se trouve également renforcée par le fait que les trésors de victoriats ne contiennent pas ou peu de drachmes celtiques, celles-ci dominant pourtant nettement la circulation monétaire régionale : rien ne semble donc indiquer à première vue que leurs propriétaires soient des Gaulois.

### 3. Composition des dépôts et pratiques de thésaurisation

La spécificité du victoriat au sein du système monétaire romain est nettement perceptible du point de vue de la composition des trésors. Cette dénomination est bien plus massivement thésaurisée que les autres monnaies d'argent romaines durant la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. : entre c. 206 av. n. è. et c. 157 av. n. è., seuls deux dépôts composés majoritairement de deniers sont attestés<sup>64</sup>, contre une dizaine pour les victoriats. Les deniers et leurs fractions sont principalement représentés par quelques exemplaires minoritaires au sein des trésors mixtes ibériques<sup>65</sup>, alors que les trésors de victoriats se distinguent par leur très forte homogénéité : aucun d'entre eux n'inclut un

---

<sup>63</sup> HAÜSSLER 2013, p. 159-162 pour les questions de méthode ; ROSELAAR 2010, p. 320-325 pour une discussion au cas par cas.

<sup>64</sup> Il s'agit des trésors du Francolí (Tarragone, *tpq* c. 179-170 av. n. è.) et de Lastours (Aude, *tpq* c. 179-170 av. n. è.), sur les deux versants des Pyrénées : voir PARISOT-SILLON 2016, I, p. 256-262. Le dépôt du Francolí comprend 1 quadrigat, 35 deniers romains et 10 « deniers ibériques » ; celui de Lastours, 22 deniers romains et 4 « deniers ibériques ».

<sup>65</sup> CHAVES et PLIEGO 2015, p. 107-155. En péninsule Ibérique, le trésor de Les Encies (Gérone, *RRCH* 104) est le seul qui comprenne un nombre important de deniers, avec 120 exemplaires associés à 17 monnaies emporitaines et ibériques, mais son *terminus post quem* ne dépasse pas c. 209-208 av. n. è. En Italie, les dépôts composés majoritairement de deniers les plus récents avant celui de Rome (*RRCH* 131, *CHRR* ROM, *tpq* c. 147 av. n. è.) sont les trésors d'Orzivecchi (Brescia, *RRCH* 106) et de Tarquinia (Viterbe, *RRCH* 108), clos en c. 207 av. n. è., comprenant respectivement 38 et 12 monnaies d'argent.

nombre significatif d'autres monnaies, romaines ou non-romaines<sup>66</sup>, exception faite de celui d'Enemonzo, visiblement tardif ; inversement, le victoriat n'est jamais représenté par plus d'un ou deux exemplaires dans les autres trésors italiens et ibériques. Si l'on se fie à l'étude des trésors, il semble ainsi constituer le numéraire d'argent le plus fréquemment thésaurisé par les usagers de monnaies romaines au début du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., mais il se mélange bien peu aux autres monnayages.

Les dépôts composés exclusivement ou majoritairement de victoriats présentent par ailleurs un effectif moyen de 126 exemplaires, et trois d'entre eux contiennent plus de 350 exemplaires<sup>67</sup> ; par comparaison, la plus forte concentration de deniers romains en dépôt durant ces années est celle du Francolí, avec 35 exemplaires. Cette spécificité nous porte à envisager qu'une partie au moins des dépôts de victoriats qui nous sont parvenus sont constitués d'espèces distribuées directement à leurs propriétaires par les autorités romaines, au titre de leur participation aux activités militaires et coloniales, puis épargnées et enfouies par ceux-ci. Ils se seraient ensuite trouvés dans l'impossibilité de recouvrer leurs biens, soit qu'ils aient été tués ou chassés de leurs terres à la suite de raids<sup>68</sup>, soit qu'ils se soient rengagés pour d'autres campagnes. Le fait que les émissions du III<sup>e</sup> siècle av. n. è. soient souvent surreprésentées, même au sein des dépôts des années 170 av. n. è., ne contredit pas cette interprétation si l'on admet que le Trésor romain emploie aussi bien des monnaies neuves que des espèces anciennes.

Il est par ailleurs possible d'observer des effectifs récurrents d'un dépôt à l'autre, voire des effets de palier, sans logique géographique apparente (Figure 6) : quatre trésors – Serra Orlando di Aidone en Sicile (Enna, *RRCH* 82, *tpq c.* 211-208 av. n. è.), Santa Catalina del Monte en Espagne, Fano et Pise en Italie péninsulaire – contiennent 88 à 89 victoriats d'après les recensions effectuées. Les dépôts de Bojano et de Foggia comprennent respectivement 37 et 40 monnaies ; ceux de Renieblas et Canosa in Puglia (Barletta-Andria-Trani, *RRCH* 86, *tpq c.* 211-208 av. n. è.) 115 à 120 et 119 victoriats ; ceux de Tarente, Capestrano et Gambolò, entre 170 et 191 monnaies, et peut-être 197 ou 220 pour le trésor « de Campanie »<sup>69</sup>. Inversement, aucun dépôt ne vient s'intercaler entre ces seuils.

---

<sup>66</sup> BACKENDORF 1998, p. 146-147, 163-166.

<sup>67</sup> L'effectif moyen a été calculé à partir d'un corpus incluant les 21 trésors localisés sur les cartes de répartition, ainsi qu'un trésor « campanien » publié par CRAWFORD 1970 et le dépôt mal connu d'Ancône, supposé comprendre 25 victoriats, voir CRAWFORD 1985, p. 296.

<sup>68</sup> Voir par exemple le cas du secteur *Pisae-Luna*, dévasté à plusieurs reprises par les Ligures jusqu'aux années 170 av. n. è. : TITE-LIVE, 34.56.1-2 ; 41.19.1.

<sup>69</sup> CRAWFORD 1970 indique qu'environ 220 exemplaires auraient été initialement mis au jour, mais seuls 197 figurent dans la publication. À défaut de pouvoir établir l'exactitude des témoignages ainsi recueillis dans ce cas comme dans quelques autres, il nous a semblé préférable de nous fonder, dans la mesure du possible, sur les échantillons effectivement inventoriés et publiés. Il convient donc d'appréhender avec prudence les interprétations qui suivent.

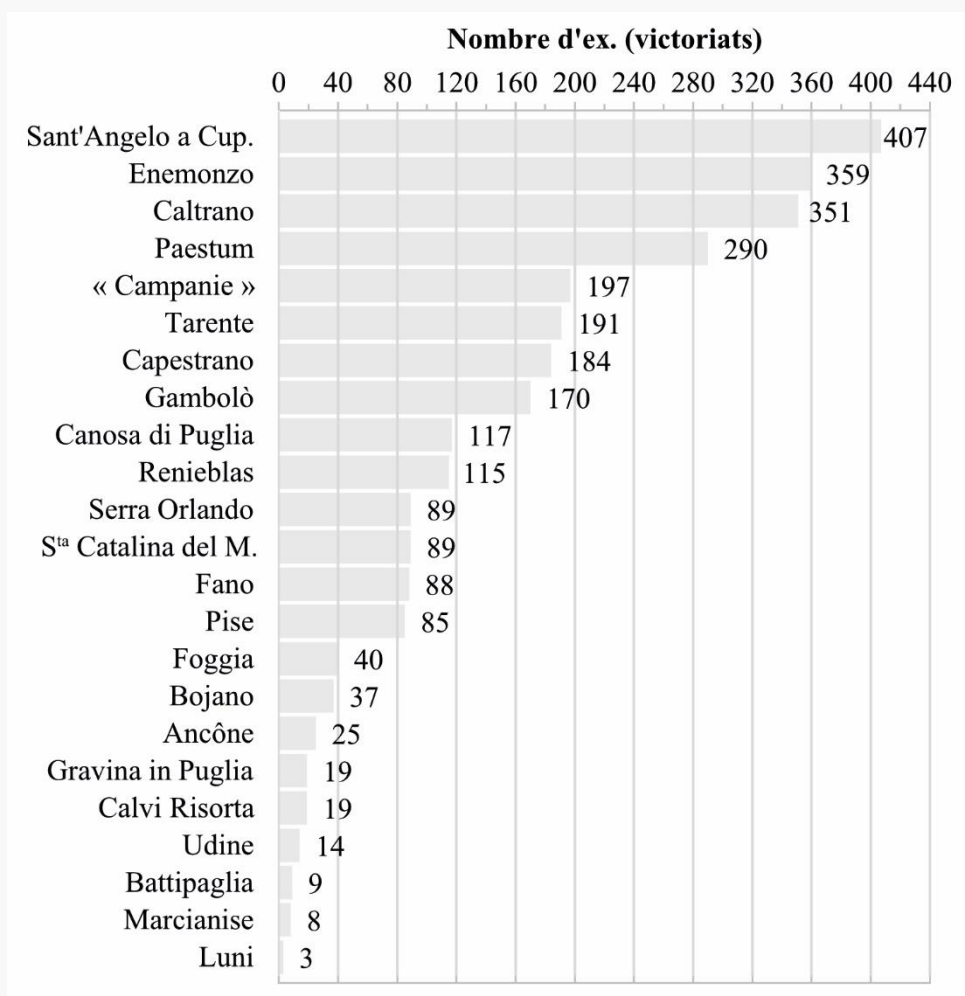


Figure 6. Effectifs des trésors composés exclusivement ou majoritairement de victoriats avant c. 150 av. n. è.

Cette distribution en apparence non-linéaire n'a peut-être pas de signification particulière, et il convient d'appréhender prudemment toute exploitation statistique d'un échantillon de trouvailles nécessairement peu représentatif. Tentons toutefois de pousser le raisonnement jusqu'à son terme : à raison d'un étalon théorique fixé à 1/168<sup>e</sup> de livre pour un demi-denier, les dépôts de Caltrano et d'Enemonzo représenteraient en valeur un peu plus de deux livres d'argent (214 et 209 %) ; ceux de Tarente, Capestrano et Gambolò un peu plus d'une livre (114, 110 et 101 %) ; ceux de Canosa et Renieblas, deux tiers de livres, ou bien un peu moins des trois quarts (71 et 69 %) ; ceux de Santa Catalina del Monte, Serra Orlando, Fano et Pise, une demi-livre (53, 53, 52 et 51 %) ; ceux de Foggia et Bojano, à peine le quart (24 et 22 %). Afin de mieux appréhender ces montants, on soulignera que les quatre trésors de 85 à 89 victoriats pourraient correspondre approximativement à l'équivalent d'un

an de solde après déductions, soit pour une hypothèse basse de 90 deniers annuels dont à peu près la moitié seraient déduits (90 victoriats), soit pour une hypothèse haute de 120 deniers déduits à hauteur des deux tiers (40 deniers ou 80 victoriats)<sup>70</sup>. Ces rapprochements sont bien sûr approximatifs, et ne fournissent rien de plus qu'une idée de ce que représentent de tels dépôts.

Quoi qu'il en soit, l'étude de la composition des trésors ne permet plus de douter de l'importance du victoriat dans l'économie monétaire italienne et de la Méditerranée occidentale au cours des premières décennies du II<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>71</sup> ; la répartition spatiale de ces mêmes dépôts paraît en outre corrélée avec la localisation des principales zones d'activités militaires et coloniales en Italie et en péninsule Ibérique, offrant ainsi l'apparence paradoxale d'un monnayage pleinement romain, c'est-à-dire produit à Rome et directement affilié à l'étalon du denier, néanmoins maintenu aux marges de la cité. À la polyvalence du denier, qui se prête à tous types de dépenses publiques, *domi militiaeque*, le victoriat semble encore opposer l'image d'un numéraire fortement spécialisé, confiné à des sphères publiques particulières et à une circulation dans des territoires excentrés. Il s'agit dès lors de chercher à mieux appréhender les procédures par lesquelles les autorités romaines produisent ces espèces et en disposent, du calendrier de la frappe à celui des distributions aux troupes. L'étude croisée des données numismatiques et littéraires s'avère essentielle à cet égard et, pour cette période, c'est au sein des troisième et quatrième décades de Tite-Live que l'on trouvera les informations les plus précieuses.

### III. Célébrer la victoire, récompenser les braves

L'étude du cadre administratif de la frappe et des rythmes de production du victoriat doit permettre en premier lieu de mieux percevoir les circonstances politiques et financières qui justifient son existence prolongée bien après la fin de la deuxième Guerre punique, à la différence du quinaire ou du sesterce. C'est ensuite par la lecture croisée des notices consacrées par Tite-Live à la célébration des triomphes et à la réalisation des programmes coloniaux que l'on espère préciser un peu plus les modalités de la distribution de ces espèces aux soldats, aux vétérans et aux colons, catégories poreuses du corps civique. À chaque étape, il s'agit d'interroger le rôle spécifique du victoriat parmi les autres dénominations du système monétaire romain, malgré la discrétion de Tite-Live à ce sujet.

---

<sup>70</sup> Pour le Principat, WOLTERS 2001, p. 581 et SPEIDEL 2009, p. 350, 359-360 concordent pour estimer aux deux tiers environ la part déduite du *stipendium* au titre des frais de bouche et d'équipement. Concernant le montant annuel du *stipendium* à l'époque de Polybe, on se reportera au bilan historiographique critique de CADIOU 2008, p. 502-508.

<sup>71</sup> MARRA 2001, p. 100-101.



## 1. Structures et rythmes de la production

Le processus régulier qui encadre la frappe monétaire à Rome au début du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. se déploie sur une base annuelle et fait intervenir trois institutions majeures : le Sénat établit le budget public, dont la plus grande part est dédiée aux dépenses militaires et, dans une moindre mesure, édilitaires<sup>72</sup> ; par la suite, le Trésor définit la forme matérielle des versements à effectuer dans ce cadre budgétaire, compte tenu de ses réserves et des contraintes propres à chaque transaction publique. Il transmet ainsi un cahier des charges à l'atelier monétaire, ainsi que les métaux requis pour la frappe des quantités de numéraire demandées. Les sommes frappées transitent à nouveau par le Trésor, depuis lequel s'opère enfin leur distribution sous la supervision des questeurs<sup>73</sup>. Ce processus « ordinaire » semble valoir durant toute la période, et conditionne la frappe du denier aussi bien que celles de l'as et de ses fractions. Le victoriat, comme le denier, est frappé au sein de l'atelier monétaire capitolin, et l'étude des teneurs en or et en bismuth de ces monnaies suggère que l'un et l'autre sont produits à partir des mêmes stocks d'argent (Figure 7). Le victoriat semble toutefois échapper partiellement au mode de fonctionnement « ordinaire » décrit précédemment, car la chronologie des émissions fait état d'une production nettement plus épisodique que celle des deniers ou des as. À titre de comparaison, il suffit d'observer que la séquence des deniers frappés à Rome entre *c.* 206 et *c.* 170 av. n. è. selon la chronologie de Michael Crawford représente au total 39 séries, pour un intervalle de 37 années ; sur la même période, seules 12 émissions de victoriat sont attestées, soit moins d'une tous les trois ans en moyenne, aucune d'entre elles n'ayant jusqu'à présent été datée des années 180 av. n. è.

---

<sup>72</sup> TAYLOR 2017.

<sup>73</sup> CRAWFORD 1974, p. 616-618.



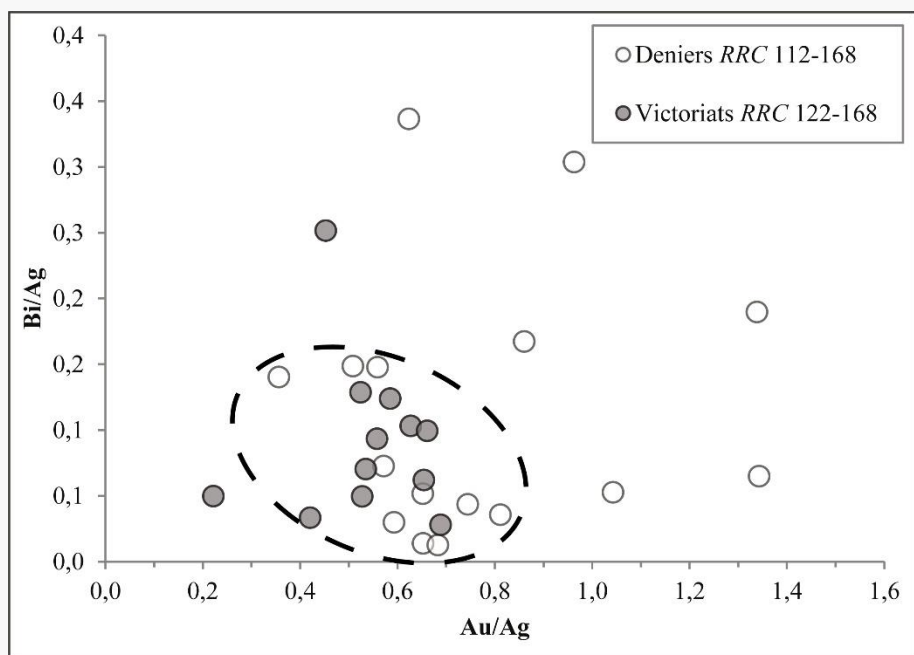


Figure 7. Teneurs en bismuth en fonction des teneurs en or, rapportées à l'argent, des deniers et des victoriats frappés à Rome entre c. 206 et c. 170 av. n. è. (n=28). Source : PARISOT-SILLON 2016, II, p. 180-181.

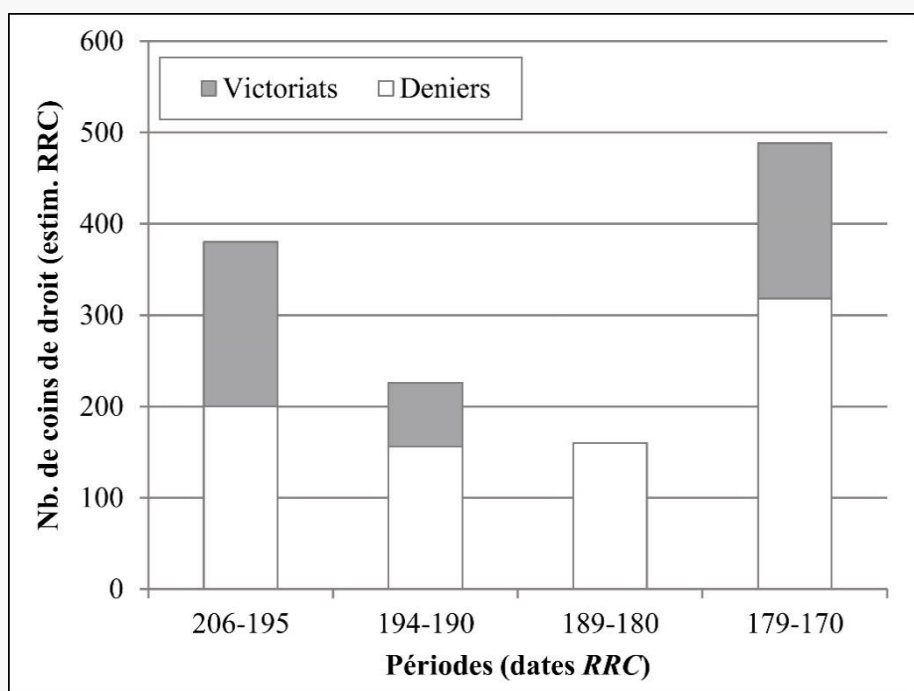


Figure 8. Volume de production cumulé des émissions de deniers et de victoriats, RRC 112-168, en nombre de coins de droits (périodes de longueurs inégales). D'après la chronologie et les estimations de CRAWFORD 1974, p. 198-238.

Pour être épisodique, cette production n'apparaît pas pour autant quantitativement restreinte (Figure 8). Le volume de production moyen estimé par Michael Crawford pour les 12 émissions de

victoriats de la période c. 206-c. 170 av. n. è. s'établit à 35 coins de droit<sup>74</sup>, contre 22 à 24 coins de droit pour les émissions de deniers correspondantes<sup>75</sup>. La série anonyme *RRC* 166/1 représenterait à elle seule près du quart des victoriats émis durant cette période avec environ 100 coins de droit<sup>76</sup>, un seuil qu'aucune émission de deniers n'atteint au cours des mêmes années. Ces chiffres ne remettent pas en cause la primauté de la frappe du denier en termes de valeur, mais n'en reflètent pas moins le fait que la production du victoriat, durant les années où elle a effectivement lieu, implique une activité relativement soutenue de la part de l'atelier monétaire capitolin. Ces différents éléments paraissent ainsi confirmer l'existence de fonctions spécifiques au victoriat, justifiant la production et l'emploi de cette dénomination dans des circonstances particulières : si l'on ne peut exclure que la solde des légionnaires puisse parfois être versée en victoriats, comme le reflète peut-être le dépôt de Renieblas, le caractère épisodique de leur frappe par rapport à celle des deniers semble en faire un monnayage moins adapté que le second au versement du *stipendium*, qui constitue le poste de dépenses annuelles le plus régulier du point de vue des autorités romaines.

L'iconographie de ce monnayage offre à cet égard quelques pistes de réflexion. Dans le contexte de la deuxième Guerre punique, la représentation de la Victoire couronnant un trophée au revers de ces monnaies revêt peut-être un caractère prospectif, et entre plus généralement en résonance avec l'iconographie belliqueuse des deniers aux Dioscures<sup>77</sup>. En revanche, la frappe plus ponctuelle de cette dénomination au II<sup>e</sup> siècle av. n. è., dans des volumes généralement supérieurs à ceux des deniers issus des séries correspondantes, pourrait suggérer que leur production est effectivement consécutive à des victoires militaires d'une certaine envergure, les monnaies pouvant être distribuées en récompense aux vétérans lors des nombreux triomphes qui émaillent cette période. Ceux-ci ayant généralement lieu à la fin de chaque année consulaire, la frappe des victoriats voués à être distribués, peut-être en complément des espèces anciennes dont dispose déjà le Trésor, devrait donc s'effectuer dans d'assez

---

<sup>74</sup> Faute de disposer d'études de coins systématiques pour ces séries, les estimations en nombres de coins de droit proposées par CRAWFORD 1974 constituent encore actuellement l'indicateur le plus performant pour percevoir l'évolution relative des volumes de production de l'atelier romain : voir LOCKYEAR 1999 pour la période c. 157-50 av. n. è. Pour les décennies précédentes, le caractère lacunaire des données disponibles nous porte d'autant plus à considérer ces chiffres comme des indices relatifs de fréquence, plutôt que comme des estimations absolues plausibles.

<sup>75</sup> Ce calcul amalgame les émissions anonymes de victoriats *RRC* 166/1 et de deniers *RRC* 167/1. La fourchette de 22 à 24 coins de droit pour les deniers repose sur deux hypothèses alternatives concernant les émissions *RRC* 112/2, 119/2, 120/2, 121/2, 124/2 et 132/2, frappées chacune avec moins de 10 coins de droit selon CRAWFORD 1974, p. 198-209 : la valeur basse postule une moyenne de 5 coins par émission, la valeur haute une moyenne de 10 coins.

<sup>76</sup> CRAWFORD 1974, p. 228.

<sup>77</sup> Voir, à titre de comparaison, SUSPÈNE 2010 à propos des Dioscures représentés sur les deniers. Les types du victoriat puisent librement dans le répertoire iconographique magno-grec, comme l'illustrent certaines émissions tarentines du III<sup>e</sup> siècle av. n. è., voir RUTTER 2001, n<sup>os</sup> 993-995 p. 103 ; mais ils n'en acquièrent pas moins un sens discursif propre dans le cadre du nouveau système monétaire romain, voir MEADOWS 1998, p. 127-128 et ZEHNACKER 1973, I, p. 343-346, avec les renvois à la bibliographie antérieure.

brefs délais, ce qui justifierait d'autant mieux le choix de les produire à partir d'un alliage quasi-eutectique. Les types secondaires renforcent parfois cette connotation triomphale par l'adjonction de boucliers gaulois, de *carnyces* ou même de *falcatae* ibériques<sup>78</sup> ; il faut y ajouter la présence d'éléments faisant probablement référence aux opérations de mesure et de partage de la terre, en particulier le « bâton » gradué de certaines émissions, qui s'apparente à une *decempeda*, et la borne de délimitation des terres (*meta*)<sup>79</sup>. Ces différents éléments – boucliers, *carnyces*, *falcatae*, *decempedae*, *metae* – apparaissent ponctuellement sur toutes les dénominations du système monétaire romain, mais il n'est peut-être pas anodin qu'ils se rapportent tous à des séries incluant des victoriats. Les rapports thématiques entre ces différents symboles doivent être soulignés : c'est qu'encore au début du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., la porosité des sphères militaire et coloniale demeure nettement perceptible. Les habitants des nouvelles colonies latines, puis romaines en Celtique et en Ligurie sont ainsi supposés en assurer la défense et, par extension, contenir d'éventuelles incursions vers le sud<sup>80</sup> : la participation individuelle à une entreprise coloniale s'apparente à une forme de *militia*, susceptible de s'ajouter ou de se substituer au service régulier dans les armées romaines<sup>81</sup>.

Il est dès lors tentant de comparer la séquence des émissions de victoriats du II<sup>e</sup> siècle av. n. è., celle des triomphes sur la Gaule, la Ligurie ou l'Istrie et celle des principales opérations coloniales attestées par Tite-Live. Les résultats ont été reportés sous la forme d'un tableau synthétique (Figure 9). Si la corrélation ne semble pas parfaite, on observe pour chacun de ces paramètres ce qui s'apparente à un creux intermédiaire : une décennie s'écoule entre le triomphe de P. Cornelius Scipio Nasica, en 191 av. n. è., et celui de L. Aemilius Paullus en 181 av. n. è. ; la première moitié des années 180 av. n. è. semble marquée de même par un ralentissement passager des projets coloniaux, avant un nouveau pic d'activité entre 184 et 177 av. n. è. D'un point de vue numismatique, rien ne s'oppose en outre à décaler de quelques années la frappe des séries datées par Michael Crawford des années 179-170 av. n. è., pour les situer par exemple entre *c.* 184 et *c.* 173 av. n. è., ce qui leur conférerait d'autant plus de sens sur le plan historique. Dans tous les cas, il importe de souligner que la suspension de la frappe du victoriat est contemporaine de la fin des grands programmes d'installation de vétérans sur

---

<sup>78</sup> *RRC* 128/1 (bouclier et *carnyx*) ; *RRC* 109/1, 120/1-7 (*falcata*). Ces émissions évoquent les armes des Gaulois et des Ibères que les Romains combattent alors chaque année dans le nord de l'Italie et en péninsule Ibérique. Le torque de l'émission *RRC* 91/1 s'inscrit-il dans la même catégorie ou bien ne sert-il qu'à identifier le magistrat monétaire comme un Manlius Torquatus, selon l'usage observé au cours des décennies suivantes ?

<sup>79</sup> *RRC* 78/1, 112/1-2 (« staff ») ; *RRC* 124/1-7 (*meta*). Concernant l'identification du bâton gradué comme une *decempeda* et sa réapparition sur les deniers d'époque triumvirale *RRC* 525/2-4, frappés par un Ti. Sempronius Gracchus, voir les remarques de Liv Yarrow, publiées sur son carnet en ligne (consulté en juillet 2017) :

<https://brooklynsabbatical.wordpress.com/2014/09/16/measuring-sticks-decempeda-pertica-etc/>

<sup>80</sup> BROADHEAD 2007, p. 155-157.

<sup>81</sup> BROADHEAD 2007, p. 153.

des terres publiques après 169 av. n. è.<sup>82</sup> ; de même, la décennie suivante est marquée par la célébration des deux derniers triomphes sur la Gaule celtique et la Ligurie<sup>83</sup>. La frappe du victoriat semble ainsi s'éteindre en même temps que disparaît ce qui pourrait constituer sa principale raison d'être. Si les sources littéraires ne prêtent guère d'intérêt aux modalités de la distribution de ce numéraire par les autorités romaines, un épisode consigné par Tite-Live pour l'année 177 av. n. è. permet de formuler quelques hypothèses complémentaires à ce sujet.

---

<sup>82</sup> BROADHEAD 2007, p. 149-157 ; SALMON 1969.

<sup>83</sup> BROUGHTON 1951, p. 437, 446.

<b>RRC</b>	<b>Date</b>	<b>Triomphes gaulois</b>	<b>Activités coloniales en Italie</b>
<b>112, 119, 120, 121 122, 124</b> (c. 206- c. 195)	200	L. Furius Purpurio	Distributions de terres et <i>suppl.</i> à <i>Venusia</i> (Campanie, Apulie).
	<b>199</b>		<i>Castrum Hannibalis</i> , 300 h. (Lucanie) ; <i>suppl.</i> à <i>Narnia</i> (Ombrie).
	198	C. Cornelius Cethegus M. Claudius Marcellus	<i>Supplementa</i> à <i>Cosa</i> (Étrurie).
	197		
	196		
195			
<b>132, 133</b> (c. 194- c. 190)	<b>194</b>	P. Scipio Nasica	Six col. romaines, 300 h. chacune (Campanie, Apulie, Lucanie).
	193		<i>Thurii Copia</i> (Bruttium), 3300 h.
	192		<i>Croton</i> et <i>Tempa</i> , 300 h. chacune, <i>Vibo</i> , 3000 h. (Bruttium).
	191		<i>Suppl.</i> à <i>Cremona</i> et <i>Placentia</i> (Cisalpine), 3000 h. chacune.
	190		<i>Bononia</i> (Cisalpine), 3000 h.
-	<b>189</b>	L. Aemilius Paullus P. Cethegus, M. Baebius	<i>Pisaurum</i> et <i>Potentia</i> (Picenum), 2000 h. chacune. <i>Mutina</i> , <i>Parma</i> (Cisalpine), <i>Saturnia</i> (Étrurie), 2000 h. chacune.
	188		
	187		
	186		
	185		
	<b>184</b>		
183			
182			
181			
180			
<b>159, 162, 166, 168</b> (c. 179- c. 170)	<b>179</b>	Q. Fulvius Flaccus	<i>Luna</i> (Étrurie/Ligurie), colonie romaine, 2000 h.
	178	C. Claudius Pulcher	
	177		
	176	P. Scaevola, M. Lepidus	
	175		
<b>174</b>		Importantes distributions de terres en Ligurie et en Cisalpine.	
173			
172			
171			
170			
	<b>169</b>		<i>Suppl.</i> à <i>Aquileia</i> (Cisalpine), 1500 h.

Figure 9. Chronologie comparée des émissions de victoriats (RRC), des triomphes célébrés sur la Gaule, la Ligurie ou l'Istrie, et des principales opérations coloniales, 200-169 av. n. è. Les lignes continues horizontales délimitent les *lustra*.  
Sources : BROUGHTON 1951, p. 323-402 ; ROSELAAR 2010, p. 311-326 (effectifs théoriques).

## 2. Prix de bravoure : à propos du triomphe de C. Claudius Pulcher en 177 av. n. è.

Le corpus livien contient une seule occurrence de sommes libellées en victoriats dans le cadre d'une procession triomphale, en association avec un montant plus important de deniers. La scène prend place lors du triomphe de C. Claudius Pulcher sur les Istriens et les Ligures, en 177 av. n. è. (trad. P. Jal, CUF) :

« Dans ce cortège de triomphe, il fit porter trois cent sept mille deniers et quatre-vingt-cinq mille sept cent deux victoriats. À chaque soldat, on donna quinze deniers, le double à chaque centurion, le triple à chaque cavalier. Aux alliés, on donna moitié moins qu'aux citoyens ; aussi suivirent-ils le char en silence, de façon à manifester leur irritation »<sup>84</sup>.

Ce triomphe constitue le seul cas explicite de répartition inégalitaire des richesses entre citoyens romains et alliés au sein du corpus livien, ce qui n'est pas suffisant pour affirmer que ceux-ci bénéficient en toute autre circonstance d'un traitement équitable. Dans la mesure où l'argent non-monnayé est le plus souvent évoqué comme tel et comptabilisé au poids dans les notices liviennes<sup>85</sup>, sans doute sont-ce bien des monnaies qui ont été exhibées. Il nous semble peu vraisemblable que le terme *uictoriatum* désigne ici des drachmes celtiques de la vallée du Pô<sup>86</sup> : les comptes fournis par Tite-Live pour les processions triomphales évoquent fréquemment des sommes en monnaies grecques, ou même ibériques, mais l'auteur ne manque pas alors de préciser qu'il s'agit de monnaies étrangères<sup>87</sup>. En outre, les analyses élémentaires ne permettent pas d'identifier un phénomène d'alignement clair des séries de drachmes padanes sur l'étalon du victoriat<sup>88</sup>, condition nécessaire à leur éventuelle assimilation. Quoiqu'il en soit, l'*imperator* n'espère sans doute pas susciter l'admiration du peuple par l'exhibition de ces richesses, dont la masse totale ne dépasse pas une cinquantaine de talents

---

<sup>84</sup> TITE-LIVE, 41.13.7-8 : *Tulit in eo triumpho denarium trecenta septem milia et uictoriatum octoginta quinque milia septingentos duos. Militibus in singulos quini deni denarii dati, duplex centurioni, triplex equiti. Socii dimidio minus quam ciuibus datum. Itaque taciti, ut iratos esse sentires, secuti sunt currum.*

<sup>85</sup> CALLATAÏ 2006.

<sup>86</sup> L'hypothèse d'une équivalence entre le victoriat et les drachmes padanes a notamment été défendue par ARSLAN 1991, p. 75, et plus récemment par BARELLO 2006, p. 197-198 ; CORSI 2015, p. 67.

<sup>87</sup> CALLATAÏ 2006, p. 43-47.

<sup>88</sup> La seule série padane présentant des caractéristiques effectivement comparables à celles du victoriat léger est celle « au lion-loup » (PAUTASSO 1966, 7 ; ARSLAN 1990, XVI-XVII). Suite à des analyses par TOF-ND portant sur un échantillon de 19 exemplaires, CORSI 2015, p. 67, 91-97, estime ainsi la masse et le poids de fin moyens de cette série à 2,6 g ( $\sigma=0,4$ ) et 1,9 g ( $\sigma=0,3$ ). Les résultats que nous avons obtenus dans le cadre de l'analyse par LA-ICP-MS de 7 exemplaires conservés à la Bibliothèque nationale de France sont identiques, avec un poids de fin moyen de 1,9 g ( $\sigma=0,3$ ). Or ces monnaies circulent et sont thésaurisées conjointement avec d'autres séries de drachmes padanes présentant des masses d'argent sensiblement inférieures, toutes étant probablement interchangeable entre elles, comme semble en attester la composition du trésor de Manerbio (Brescia) : voir ARSLAN et MORANDINI 2007.

attiques<sup>89</sup> : la majorité de ces espèces, voire l'intégralité, est probablement destinée à être distribuée à ses vétérans. On ne peut manquer de relever l'opposition entre une somme ronde en deniers, au millier près, et les 85 702 victoriats. Ceux-ci représentent 14 % de la somme totale – tout au plus 21 % dans l'hypothèse d'un ratio de trois deniers pour quatre victoriats – et ne sont pas suffisants pour couvrir l'intégralité des sommes dues aux alliés : la distinction opérée entre citoyens romains et alliés repose bien sur le montant de ces gratifications, pas sur le type de numéraire employé.

Les 307 000 deniers représentent environ 3 600 livres d'argent, et suffiraient eux-mêmes tout juste à verser les gratifications promises aux troupes<sup>90</sup>. Celles-ci incluaient au début de la campagne 10 400 *pedites* et 600 *equites* recrutés parmi les citoyens romains, ainsi que 12 000 *pedites* et 600 *equites* parmi les alliés de droit latin<sup>91</sup>. Les gratifications versées à l'occasion du triomphe pourraient donc théoriquement s'élever à environ 292 000 deniers, en supposant que les troupes alliées comptent autant d'officiers assimilables à des centurions que les deux légions, soit 120 (Figure 10). S'y ajoutent les sommes dues aux troupes alliées ne disposant pas du droit latin, dont Tite-Live ne précise pas l'effectif. Il mentionne toutefois la participation d'environ 3 000 auxiliaires gaulois lors de l'expédition istrienne de l'année précédente<sup>92</sup> : à supposer que C. Claudius Pulcher dispose au début de sa campagne d'un contingent équivalent, on peut penser que son poids démographique compense largement les pertes humaines survenues entre temps, probablement réduites. Ces gratifications doivent donc représenter au total environ 300 000 deniers, somme qu'il est dès lors tentant de rapprocher des 307 000 deniers exhibés lors de la procession.

---

<sup>89</sup> CALLATAÿ 2006, p. 44 évoque 62 talents attiques, mais se fonde sur un ratio de trois victoriats pour quatre deniers. La somme n'est guère plus impressionnante, par comparaison avec les 5000 talents du triomphe de Paul-Émile en 167 av. n. è., ou aux 3300 talents de celui de Cn. Manlius Vulso en 187 av. n. è.

<sup>90</sup> Nous désignons ces distributions de numéraire comme des gratifications, le terme *donatium* n'étant jamais attesté dans la documentation littéraire en référence à cette période.

<sup>91</sup> TITE-LIVE, 41.9.2-3.

<sup>92</sup> TITE-LIVE, 41.1.8.

CITOYENS ROMAINS				ALLIÉS DE DROIT LATIN			
Nb.	Rang	Gratif. (den.)	Total (milliers de den.)	Nb.	Rang	Gratif. (den.)	Total (milliers de den.)
<b>10 400</b>	<i>ped.</i>	15	156	<b>12 000</b>	<i>ped.</i>	7,5	90
<b>120</b>	<i>cent.</i>	30	3,6	<b>120</b>	<i>cent. (?)</i>	15	1,8
<b>600</b>	<i>equ.</i>	45	27	<b>600</b>	<i>equ.</i>	22,5	13,5
	<b>Total</b>		<b>186,6</b>		<b>Total</b>		<b>105,3</b>
<b>TOTAL (deniers) : 291 900</b>							

Figure 10. Montant des gratifications, en deniers, versées aux soldats de droit romain et latin lors du triomphe de C. Claudius Pulcher en 177 av. n. è. (effectifs théoriques).

Les victoriats représentent pour leur part une masse totale d'environ 240 kg, soit à peu près 740 livres ; en termes de masse d'argent, ils équivalent à environ 160 kg, soit 500 livres<sup>93</sup>. Quelle qu'en soit la raison, les 85 702 victoriats évoqués par Tite-Live semblent ainsi constituer la conversion en numéraire, selon le taux officiel, d'une valeur d'argent arrondie en livres. Cette somme est-elle destinée à intégrer le Trésor du peuple romain, ou doit-elle également être distribuée aux troupes ? Dans le second cas, leur répartition entre l'ensemble des soldats bénéficiaires des gratifications évoquées précédemment reviendrait à distribuer des queues de cerise : 3 à 4 victoriats par homme en moyenne, soit 15 à 20 as. Peut-être doit-on donc plutôt envisager que seule une minorité de ces soldats bénéficie, directement ou indirectement, d'un versement complémentaire en victoriats, qu'il serait dès lors tentant de rapprocher des coûts liés à l'installation des colons de *Luna*. Tite-Live n'établit aucun rapport explicite entre cette fondation et le triomphe de C. Claudius Pulcher, mais certains de ses vétérans doivent compter parmi les 2 000 colons établis en 177 av. n. è.<sup>94</sup>, d'autant que le consul se vante alors d'avoir conquis dans cette région de grandes étendues de terres pour les vétérans<sup>95</sup>. La distribution des terres et celle du numéraire constituent en fait deux aspects distincts du partage du butin et de l'octroi des récompenses, l'une et l'autre étant le plus souvent mises en œuvre selon le même principe de répartition inégalitaire entre *pedites*, *centuriones* (dans certains cas) et *equites*<sup>96</sup>. Si l'on ne relève chez Tite-Live qu'un seul cas avéré de distribution conjointe de terres et d'espèces

<sup>93</sup> Ces estimations se fondent sur des masses totales et d'argent théoriques fixées respectivement à 2,9 g et 1,9 g, pour une livre à c. 324 g. La modification à la marge de ces paramètres aboutit dans tous les cas à une masse totale d'argent comprise entre 495 et 510 livres, cette fourchette haute étant aussi atteinte si l'on comptabilise le victoriat, en tant que demi-denier, comme 1/168<sup>e</sup> de livre (85 702/168=510,13). Sur les incertitudes concernant la masse précise de la livre durant cette période, BUTCHER et PONTING 2014, p. 92-96, 207-208.

<sup>94</sup> BRUNT 1971, p. 392 : « victories often led to distribution of land of which the beneficiaries were probably the soldiers who had won the battles ».

<sup>95</sup> TITE-LIVE, 41.16.8.

<sup>96</sup> ERDKAMP 2011, p. 112, 119 ; BRUNT 1971, p. 392-394.



monnayées aux mêmes corps de troupe, en l'occurrence pour les vétérans de Scipion en 200 av. n. è.<sup>97</sup>, il n'y a pas lieu d'opposer ces deux formes de rémunération, qui doivent se conjuguer plus souvent qu'elles ne s'excluent, dans des proportions variables.

Dans ce cas, il convient d'envisager l'existence de primes d'installation venant s'ajouter aux gratifications versées à l'ensemble des soldats. La déduction de nouvelles colonies et les distributions viritanes constituent souvent des processus longs, s'étalant parfois sur plusieurs années ; dans le cas du triomphe de C. Claudius Pulcher, des circonstances favorables permettent pourtant de veiller à l'installation rapide des colons, car la fondation de *Luna* en 177 av. n. è. est elle-même l'aboutissement d'un projet initié trois ans plus tôt, d'abord à l'initiative des *Pisani*<sup>98</sup>. On comprendrait alors l'intérêt pour le consul de s'approprier les bénéfices de ce projet en obtenant que la dotation en argent des nouveaux colons soit célébrée lors de son triomphe. Chacun d'entre eux recevrait ainsi, en plus des 15 à 45 deniers perçus précédemment, l'équivalent d'un quart de livre d'argent en moyenne, peut-être plus ou moins selon son rang. Une telle prime d'installation équivaldrait à 42,85 victoriats, ce qui est un peu supérieur à celle que reçoivent trois ans plus tôt les *Apuani* dédommagés par le Sénat, justement après avoir été expulsés du secteur de *Luna*<sup>99</sup>. Cette prime pourrait être par exemple de 40 victoriats pour les *pedites*, 80 pour les *centuriones* et 120 pour les *equites* si les proportions entre rangs sont à peu près similaires à celles que l'on observe ailleurs. Ces sommes correspondent d'ailleurs aux seuils identifiés dans les effectifs des trésors de victoriats, même s'il est délicat d'en tirer une conclusion ferme. C'est ainsi que semble émerger, dans ses grandes lignes, un modèle plausible de diffusion du victoriat par l'intermédiaire des vétérans et des colons. Le cadre de ces distributions serait lié à la célébration des victoires de Rome et de son identité civique, mais les alliés n'en seraient pas nécessairement exclus, puisqu'eux aussi bénéficient plus généralement, fût-ce parfois selon des termes inégalitaires, des distributions de numéraire et de parcelles issues de l'*ager publicus*.

---

<sup>97</sup> TITE-LIVE, 30.45.2-3, évoque la distribution de 400 as par soldat lors du triomphe de Scipion ; la même année, le Sénat décide de distribuer à ses vétérans des terres en Samnium et en Apulie (31.4.1-2, 31.49.4). Le repeuplement de la colonie de *Venusia*, dévastée au sortir de la guerre, intervient au même moment (31.49.6), et il est possible que des vétérans de Scipion y prennent eux aussi part : voir ROSELAAR 2010, p. 323. Tous ne souhaitent probablement pas devenir des colons, puisque certains sont volontaires pour repartir aussitôt en Macédoine en 200 av. n. è., voir ERDKAMP 2011, p. 113. BRUNT 1971, n. 1 p. 70, estime qu'ils pourraient être environ 40 000 hommes à bénéficier du programme de distribution de terres.

<sup>98</sup> TITE-LIVE, 41.12.1-10, 41.13.4-8.

<sup>99</sup> TITE-LIVE, 40.38.6. Le déplacement des *Apuani* constitue une mesure autoritaire, mais PAGÉ 2012, p. 127 souligne que son déroulement respecte les principales étapes du processus de déduction coloniale : « existence d'une commission agraire (...) ; transport et installation des Ligures aux frais de l'État romain ; réalisation d'opérations de lotissement et de partage du territoire ». Les 40 000 individus mentionnés incluent certainement les femmes et les enfants, voir ROSELAAR 2010, n. 71 p. 314. Ils se partagent 150 000 deniers prélevés sur les fonds du Trésor romain, afin de permettre à chacun « d'acheter le nécessaire pour son installation » (*in novas sedes compararent quae opus essent*). En supposant un nombre moyen de 3 à 4 individus par foyer, soit 10 à 13 000 foyers en tout, chacun recevrait entre 11 et 15 deniers.

### 3. Retour à la terre : le victoriat, monnayage colonial

Par extension, et quelles que soient ses fonctions initiales, le victoriat pourrait-il s'imposer au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. comme le monnayage dédié des colonies de vétérans des armées romaines ? Une telle mesure connaîtrait des précédents : déjà au III<sup>e</sup> siècle av. n. è., les colonies se dotent de leurs propres monnaies compatibles avec les espèces romaines, ce qui prouve en tout cas que leurs populations en ressentent la nécessité pratique<sup>100</sup>. S'agissant du victoriat, l'opportunité d'une centralisation de la frappe des monnaies d'argent destinées aux colonies au sein de l'atelier romain ne serait dès lors que trop évidente au lendemain de la deuxième Guerre punique, marquée par le ralliement à Hannibal de certaines d'entre elles. D'autres arguments s'inscrivent en faveur de cette interprétation, notamment l'intérêt voué depuis le siècle précédent à Victoria en particulier, et plus généralement aux qualités divinisées, dans les panthéons et les cultes coloniaux<sup>101</sup>, ou le fait que les rares monnaies d'argent antérieures au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. mises au jour à *Cosa* (Orbetello, Grosseto) soient toutes des victoriats<sup>102</sup>.

C'est aussi dans cette optique qu'il convient de lire les clauses de l'inscription consignée dans la table de Polcevera, dédiée en 117 av. n. è.<sup>103</sup> : parmi celles-ci figure l'obligation pour la communauté ligurienne des *Vituri Langenses* de verser chaque année un *uectigal* de 400 *nummi uictoriat* à la cité voisine de *Genua*, pérégrine mais très liée aux intérêts romains. Cette inscription étant postérieure d'au moins un demi-siècle à la fin de la frappe du victoriat, et d'une quinzaine d'années antérieure à la réintroduction du quinaire, certains auteurs ont voulu y voir le signe que Rome aurait imposé le victoriat comme étalon monétaire de référence aux communautés urbaines et rurales d'Italie du Nord, quitte à ce que ce terme puisse englober en pratique des monnaies d'argent celtiques<sup>104</sup>. À notre sens, c'est pourtant dans le cadre de la gestion de l'*ager publicus* par Rome, et non dans un contexte provincial, qu'il faut interpréter ce passage : dans une inscription à caractère judiciaire, affichée

---

<sup>100</sup> TERMEER 2016 insiste sur le fait que ces monnayages ne doivent pas être interprétés comme l'expression d'identités civiques propres. Au II<sup>e</sup> siècle av. n. è., les cités italiennes encore dotées de leur monnayage de bronze se concentrent en Grande-Grèce, où le victoriat n'a plus cours, voir CRAWFORD 1985, p. 71. Seules les émissions de *Copia* et *Vibo Valentia* sont assimilables à des monnayages coloniaux.

<sup>101</sup> STEK 2009, p. 163-164, 168-170 ; 2014, p. 101.

<sup>102</sup> BUTTREY 1980, p. 40, signale trois victoriats *RRC* 53/1 ; l'un d'eux (68-563) a été mis au jour sous le mur de la maison « au squelette » construite durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n. è. La mise à jour publiée par BUTTREY 2003, p. 250-253 ne fait état d'aucune nouvelle découverte de monnaie d'argent antérieure aux années 120 av. n. è.

<sup>103</sup> *CIL* 12.584 / 5.7749.

<sup>104</sup> Voir ARSLAN 1991, p. 72, et en dernier lieu BARELLO 2006, p. 197-198. Néanmoins les monnaies d'argent celtiques les mieux représentées dans la province de Gênes à partir du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. sont de petites unités, traditionnellement désignées comme des oboles (essentiellement PAUTASSO 1966, 15, 27-28 ; ARSLAN 1990, XXVI-XXVII). La possibilité d'une assimilation entre drachme et victoriat semble donc d'autant moins assurée pour cette région.

publiquement au cœur même de l'*ager publicus* qui ceint le territoire de *Genua* dans le Val Polcevera<sup>105</sup>, il importe que la somme évoquée soit exprimée sous la forme de ce qui doit être en principe la monnaie officielle des exploitants de ces parcelles, c'est-à-dire à notre sens le victoriat, quand bien même ni les *Genuates*, ni à plus forte raison leurs voisins ne doivent plus guère l'employer au quotidien.

## Conclusion

Si la valeur libératoire du victoriat est établie en fonction de sa masse d'argent, comme nous le proposons, cela ne signifie en aucun cas qu'un tel modèle s'applique pour toutes les émissions de monnaies romaines de bas titre : il s'agit plutôt de distinguer deux phénomènes distincts, l'un et l'autre observables dans l'histoire monétaire des trois derniers siècles de la République romaine. En premier lieu, certaines phases du monnayage d'argent de la cité ont été affectées par un processus de réduction progressive de leur teneur en argent (*debasement*), n'entraînant en principe aucune modification de la valeur libératoire des espèces concernées. Les séries tardives de quadrigats<sup>106</sup>, les émissions de la Guerre sociale<sup>107</sup> et les deniers « légionnaires » d'Antoine (*RRC* 544/8-39)<sup>108</sup> en constituent à ce jour les exemples les mieux connus pour la période républicaine, qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude de synthèse comparable à celle que Kevin Butcher et Matthew Ponting ont récemment consacrée à ce phénomène pour les I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles de n. è.<sup>109</sup>. Cette solution, adoptée de manière à frapper monnaie à moindre frais, ne semble jamais être conçue autrement que comme un expédient, dicté par une situation financière préoccupante en temps de guerre. Sitôt ces difficultés surmontées, le titre des monnaies d'argent est supposé retrouver son niveau antérieur, ce que les autorités romaines cherchent à promouvoir par des programmes ostentatoires de restauration du monnayage civique<sup>110</sup>. À l'inverse,

---

<sup>105</sup> L'inscription a été mise au jour en 1506 sur le territoire de l'actuelle Serra Riccò (Gênes) : voir BIANCHI 1996, p. 63-64. Port marchand sous influence nord-étrusque, *Genua* n'est pas une colonie romaine ou latine au II<sup>e</sup> siècle av. n. è., mais la proximité de parcelles de l'*ager publicus* et le fait même que Rome accepte de concéder aux *Genuates* les bénéfices d'un impôt qui devrait en principe revenir au peuple romain démontrent que l'affaire peut être envisagée dans le cadre des activités coloniales romaines au sens large.

<sup>106</sup> HOLLSTEIN 2000, p. 88-101 ; BURNETT 2000, p. 103-107. Voir aussi WOYTEK 2014, p. 209-210.

<sup>107</sup> En dernier lieu, PARISOT-SILLON 2016, I, p. 572-577 ; voir encore WALKER 1980, p. 61-64.

<sup>108</sup> BUTCHER et PONTING 2014, p. 161-167.

<sup>109</sup> BUTCHER et PONTING 2014. La tenue récente, à l'initiative de ces derniers, de l'atelier « Debasement. Manipulation of Coin Standards in Pre-Modern Monetary Systems » (Warwick, 24-25 mars 2017), témoigne de la poursuite de ces travaux, qui s'enrichit déjà de pistes comparatives de l'Antiquité classique au Moyen Âge, et de l'Europe au sous-continent indien. C'est dans ce cadre élargi qu'il convient de réexaminer la portée du phénomène de *debasement* à l'échelle du monnayage d'argent romain républicain.

<sup>110</sup> L'adoption du système du denier constitue une réforme monétaire remarquablement innovante, mais n'en est pas moins animée par un esprit de restauration civique, voir WOYTEK 2014, p. 210-214. Il semble en aller de même à propos des deniers *RRC* 350A, frappés en 86 a.C., dont l'alliage extrêmement pur et les types inspirés des monnaies des *maiores* expriment la volonté de clore la parenthèse de la Guerre sociale et de ses suites immédiates, voir PARISOT-SILLON 2016, I, p. 577-580. Dans un contexte encore différent, l'ambitieuse réforme monétaire augustéenne de 19 av. n. è. parachève la

tout au long de sa période de frappe, le victoriat constitue un monnayage aux propriétés métallurgiques stables, dont les rapports métrologiques avec le denier frappent par leur constance. À une époque où le Sénat paraît particulièrement soucieux de la pérennité du nouveau système monétaire civique, au moins en ce qui concerne les dénominations d'argent, il serait en effet dangereux d'y introduire une dénomination à la valeur libératoire incertaine, susceptible de déstabiliser à nouveau les finances publiques. Il convient enfin d'insister sur le fait que les destinataires privilégiés de ce numéraire entretiennent des relations étroites avec les autorités romaines qui en assurent la distribution : le domaine de circulation du victoriat étant précisément délimité, à la fois spatialement et fonctionnellement, il n'y a pas lieu de considérer que ses principaux usagers en ignorent la valeur intrinsèque et expriment la moindre réticence à l'employer conformément aux recommandations leur ayant été adressées par la cité. Prompts à le thésauriser, ils n'y verraient donc en aucun cas une monnaie de mauvaise qualité.

Au terme de cette étude, l'impression qui se dégage du victoriat au cours des premières décennies du II<sup>e</sup> siècle av. n. è. est donc celle d'un monnayage plus profondément romain qu'on ne l'imagine : admis comme un demi-denier et non surévalué, il serait conçu en premier lieu pour pourvoir aux besoins de la cité romaine, de ses soldats et de ses colons, sa pénétration – limitée – au sein des économies locales apparaissant comme une conséquence indirecte de ses usages spécifiques. À une époque durant laquelle la citoyenneté romaine ne semble pas encore constituer un véritable point de crispation, il importe peu que ses destinataires soient initialement des Quirites ou des alliés<sup>111</sup> : à notre sens, c'est principalement en tant que vétérans ayant contribué aux victoires du peuple romain que les bénéficiaires de ces espèces sont distingués, comme c'est aussi le cas pour les distributions de parcelles de l'*ager publicus*. Si l'on ne peut exclure que des victoriats soient aussi employés pour le versement du *stipendium*, notamment celui des légionnaires d'Hispanie citérieure, cela ne semble pas constituer l'usage principal de ce numéraire, qui s'impose avant tout comme la monnaie d'argent privilégiée des établissements coloniaux. À ce titre, le monnayage de la victoire apparaît indissociable d'une séquence particulière de l'histoire de la République romaine qui prend fin au cours des années 160 av. n. è., avec l'arrêt des grands programmes de distribution des terres gauloises, la suspension du *tributum* et, un peu plus tard, la croissance de la frappe du denier. C'est donc en référence au souvenir de cette expansion coloniale que s'inscrit la réintroduction du quinaire aux types du victoriat au tournant des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. n. è., lorsque la démobilisation des soldats de Marius semble justifier de renouer avec

---

restauration du monnayage civique, dont le titre altéré des deniers antoniens avait pu contribuer, entre autres nombreux facteurs, à entamer le prestige.

<sup>111</sup> ROSELAAR 2015.

la rhétorique et les usages de la distribution aux vétérans des terres conquises en Italie du Nord<sup>112</sup>. Le quinaire, définitivement assimilé au victoriat, réintègre ainsi pour de bon le système monétaire de la cité, tout en pénétrant peu à peu l'économie monétaire des provinces gauloises au cours du I<sup>er</sup> siècle av. n. è., bien plus profondément que ne l'avait fait le victoriat un siècle plus tôt.

---

<sup>112</sup> CRAWFORD 1974, p. 603, 629-630 et 1985, p. 182-183 ; KING 2007, p. 20-21. Marius et ses partisans rompent ainsi avec la tradition gracchienne : selon BROADHEAD 2007, p. 157-159, les programmes coloniaux des Gracques ne bénéficient pas en particulier à des vétérans. TWEEDIE 2011 défend l'hypothèse d'une plus grande continuité dans ce domaine, ce qui ne remet pas en cause la portée archaïsante de la communication politique de Marius, soucieux d'établir, à son profit, une filiation directe entre ses victoires et les conquêtes passées, voir ASSENMAKER 2014, p. 118-121.

## Bibliographie

- AGER *et al.* 2013 : F. Ager, A. I. Moreno Suárez, S. Scrivano, I. Ortega Feliu, B. M. Gómez Tubio et M. Á. Respaldiza, Silver surface enrichment in ancient coins studied by micro-PIXE, *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research B* 306, 2013, p. 241-244.
- ARSLAN 1990 : E. Arslan, Le monnayage celtique de la plaine du Pô (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.), *Études celtiques* 27, 1990, p. 71-97.
- ARSLAN 1991 : E. Arslan, Le monete, dans *Scavi MM3. Ricerche di archeologia urbana a Milano durante la costruzione della linea 3 della metropolitana 1982- 1990*, D. Caporusso (éd.), Milan, 1991, p. 71-130.
- ARSLAN et MORANDINI 2007 : E. Arslan et F. Morandini (éd.), *La monetazione delle genti celtiche a nord del Po tra IV e I secolo av. n. è. Il tesoro di dracme in argento di Manerbio*, Milan, 2007.
- ASSENMAKER 2014 : P. Assenmaker, *De la victoire au pouvoir. Développement et manifestations de l'idéologie impériatoriale à l'époque de Marius et Sylla*, Bruxelles, 2014.
- BACKENDORF 1998 : D. Backendorf, *Römische Münzschätze des zweiten und ersten Jahrhunderts v. Chr. vom italienischen Festland*, Berlin, 1998.
- BARELLO 2006 : F. Barello, *Archeologia della moneta. Produzione e utilizzo nell'antichità*, Rome, 2006.
- BIANCHI 1996 : E. Bianchi, La Tavola di Polcevera e l'occupazione del Genovesato in epoca tardorepubblicana, *Archeologia Uomo Territorio* 15, 1996, p. 63-80.
- BIONDANI 2014 : F. Biondani, Monete celtico-padane e monete romane nelle necropoli celtiche del Veronese, dans *Les Celtes et le Nord de l'Italie. Premier et Second Âges du fer. I Celti e l'Italia del Nord. Prima e Seconda Età del ferro*, Ph. Barral, J-P. Guillaumet, M.-J. Roulière-Lambert, M. Saracino et D. Vitali (éd.), Dijon, 2014, p. 489-494.
- BLET-LEMARQUAND *et al.* 2014 : M. Blet-Lemarquand, S. Nieto-Pelletier et G. Sarah, L'or et l'argent monnayés, dans *Circulation des matériaux et des objets dans les sociétés anciennes*, Ph. Dillmann et L. Bellot-Gurlet (dir.), Paris, 2014, p. 133-159.
- BROADHEAD 2007 : W. Broadhead, Colonization, Land Distribution, and Veteran Settlement, dans *A Companion to the Roman Army*, P. Erdkamp (éd.), Oxford, 2007, p. 148-163.
- BROUGHTON 1951 : T. R. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic, vol. I. 509 B.C.-100 B.C.*, Atlanta, 1951.

- BRUNT 1971 : P. A. Brunt, *Italian Manpower 225 B.C.-A.D. 14*, Oxford, 1971.
- BURNETT 2000 : A. Burnett, The Silver Coinage of Italy and Sicily in the Second Punic War, dans *Metallanalytische Untersuchungen an Münzen der Römischen Republik*, W. Hollstein (éd.), Berlin, 2000, p. 102-113.
- BUTCHER et PONTING 2014 : K. Butcher et M. Ponting, *The Metallurgy of Roman Silver Coinage. From the Reform of Nero to the Reform of Trajan*, Cambridge, 2014.
- BUTTREY 1980 : T. V. Buttrey, *Cosa: The Coins*, Ann Arbor, 1980.
- BUTTREY 2003 : T. V. Buttrey, The Greek and Roman Coins, dans *Cosa V: An Intermittent Town, Excavations 1991-1997*, E. Fentress (éd.), Ann Arbor, 2003, p. 250-259.
- CADIOU 2008 : Fr. Cadiou, Hibera in terra miles. *Les armées romaines et la conquête de l'Hispanie sous la République (218-45 av. J.-C.)*, Madrid, 2008.
- CALLATAÏ 2006 : Fr. de Callataï, Réflexions quantitatives sur l'or et l'argent non monnayés à l'époque hellénistique (pompes, triomphes, réquisitions, fortunes des temples, orfèvrerie et masses métalliques disponibles), dans *Approches de l'économie hellénistique*, R. Descat (éd.), Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 37-84.
- CHAVES et PLIEGO 2015 : F. Chaves Tristán et R. Pliego Vázquez, Bellum et argentum. *La Segunda Guerra púnica en Iberia y el conjunto de monedas y plata de Villarrubia de los Ojos (Ciudad Real)*, Séville, 2015.
- CONSTANTINESCU *et al.* 2003 : B. Constantinescu, A. Sășianu et R. Bugoi, Adulterations in first century BC: the case of Greek silver drachmae analyzed by X-ray methods, *Spectrochimica Acta Part B* 58, 2003, p. 759-765.
- CORSI 2015 : J. Corsi, *Multi-technique study of coins circulating in northern Italy between 4<sup>th</sup> and 1<sup>st</sup> century B.C.*, thèse de l'Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Fisica, Turin, 2015.
- COWELL et PONTING 2000 : M. Cowell et M. Ponting, British Museum Analyses, dans *Metallanalytische Untersuchungen an Münzen der Römischen Republik*, W. Hollstein (éd.), Berlin, 2000, p. 49-54.
- CRAWFORD 1969 : M. H. Crawford, *Roman Republican Coin Hoards*, Londres, 1969.
- CRAWFORD 1970 : M. H. Crawford, An early hoard of victoriati, *NC* 7/10, 1970, p. 51-56.
- CRAWFORD 1974 : M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 2 vol., Londres et Cambridge, 1974.

CRAWFORD 1985 : M. H. Crawford, *Coinage and Money under the Roman Republic*, Berkeley et Los Angeles, 1985.

DEBERNARDI *et al.* 2017 : P. Debernardi, J. Corsi, I. Angelini, E. Barzagli, F. Grazzi, A. Lo Giudice, A. Re, A. Scherillo, Average and core silver content of ancient-debased coins via neutron diffraction and specific gravity, *Archaeological and Anthropological Sciences*, 2017, en ligne : <https://doi.org/10.1007/s12520-017-0464-y> (consulté en juillet 2017).

DOBSON et MORALES 2010 : M. Dobson et F. Morales Hernández, Coinage from the Roman Republican camps at Numantia and Renieblas (Prov. Soria), with a discussion of some recently found unpublished coins and the dating of Lager V at Renieblas, *Madridrer Mitteilungen* 51, 2010, p. 323-347.

ERDKAMP 2011 : P. Erdkamp, Soldiers, Roman citizens, and Latin colonists in mid-Republican Italy, *Ancient Society* 41, 2011, p. 109-146.

FRANK 1933 : T. Frank, *An Economic Survey of Ancient Rome, Vol. 1: Rome and Italy of the Republic*, Baltimore, 1933.

GORGUES 2010 : A. Gorgues, *Économie et société dans le Nord-Est du domaine ibérique (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*, Madrid, 2010.

GORINI 2005 : G. Gorini, *Il ripostiglio di Enemonzo e la monetazione del Norico*, Padoue, 2005.

HAÜSSLER 2013 : R. Haüssler, *Becoming Roman? Diverging Identities and Experiences in Ancient Northwestern Italy*, Walnut Creek, 2013.

HAEBERLIN 1929 : E. J. Haeberlin, Die Münzen aus der Stadt Numantia, den Lagern des Scipio und den Lagern bei Renieblas, dans *Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen. 1905-1912. Bd IV. Die Lager bei Renieblas*, A. Schulten, Munich, 1929, p. 234-283.

HOLLSTEIN 2000 : W. Hollstein (éd.), *Metallanalytische Untersuchungen an Münzen der Römischen Republik*, Berlin, 2000.

HOWGEGO 1995 : C. Howgego, *Ancient History from Coins*, London et New York, 1995.

HUMM 2005 : M. Humm, *Appius Claudius Caecus : la République accomplie*, Rome, 2005.

JIMÉNEZ 2014 : A. Jiménez Díez, Ejército y moneda en Numancia. El campamiento III de Renieblas, dans *La guerre et ses traces : conflits et sociétés en Hispanie à l'époque de la conquête romaine, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.*, Fr. Cadiou et M. Navarro Caballero (éd.), Bordeaux, 2014, p. 369-393.



JIMÉNEZ 2017 : A. Jiménez Díez, Las monedas halladas durante las excavaciones de A. Schulten en Renieblas, dans *Schulten y el descubrimiento de Numantia*, E. Bacedano et M. Arlegui Sánchez (coord.), Alcalá de Henares, 2017, p. 302-317.

KING 2007 : C. E. King, *Roman Quinarii from the Republic to Diocletian and the Tetrarchy*, Oxford, 2007.

KOS et ŠEMROV 2003 : P. Kos et A. Šemrov, Skupna najdba keltskih in rimskih novcev v reki Ljubljanici Doprinosa h kronologiji novcev plemena Tavriskov / A hoard of Celtic and Roman coins from the Ljubljanica River A contribution to the chronology of the coinage of the Taurisci, *Arheološki vestnik* 54, 2003, p. 381-395.

KOS et ŽBONA TRKMAN 2009 : P. Kos et B. Žbona Trkman, A hoard of Roman Republican and Norican coins from the vicinity of Kobarid / Zakladna najdba rimskih republikanskih in noriških novcev iz okolice Kobarida, *Arheološki vestnik* 60, 2009, p. 271-282.

LECHUGA 1984 : M. Lechuga Galindo, El tesorillo de victoriatos de Sta. Catalina del Monte (Verdolay, Murcia), *Acta numismatica* 14, 1984, p. 91-122.

LOCKYEAR 1999 : K. Lockyear, Hoard Structure and Coin Production in Antiquity - an Empirical Investigation, *NC* 159, 1999, p. 215-243.

LOCKYEAR 2007 : K. Lockyear, *Patterns and process in late Roman Republican coin hoards, 157-2 BC*, Oxford, 2007.

MANCINI 1984 : Carlo Mancini, Silver evaluation in Roman Republican victoriatos, *Revue d'Archéométrie* 8, 1984, p. 30-32.

MANCINI 1985 : C. Mancini, Neutron and Gamma Ray Transmission: Methods and Accuracy for the Analysis of Silver and Gold Alloys, *International Journal of Applied Radiation and Isotopes* 36/6, 1985, p. 489-494.

MARCHETTI 1978 : P. Marchetti, *Histoire économique et monétaire de la deuxième guerre punique*, Bruxelles, 1978.

MARRA 2001 : O. Marra, Il vittoriato: sua circolazione e funzione all'interno del sistema monetario romano, *RIN* 102, 2001, p. 89-145.

MARTIN 2014 : St. Martin, *Auxiliaria stipendia merere*. La solde des auxiliaires de la fin de la guerre sociale à la fin du I<sup>er</sup> s. p.C., dans *De l'or pour les braves ! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain*, M. Reddé (éd.), Bordeaux, 2014, p. 11-21.

- MATTINGLY 1957 : H. B. Mattingly, The Victoriates, *NC*<sup>6</sup> 17, 1957, p. 97-119.
- MEADOWS 1998 : A. Meadows, The Mars/eagle and thunderbolt gold and Ptolemaic involvement in the Second Punic War, dans *Coins of Macedonia and Rome: Essays in Honour of Charles Hersh*, A. Burnett, U. Wartenberg et R. Witschonke (éd.), Londres, 1998, p. 125-134.
- META 2015 : A. Meta, *Le monnayage en argent de Dyrrachion (375-60/55 av. J.-C.)*, Athènes, 2015.
- NICOLET 1977 : Cl. Nicolet, Armée et fiscalité : pour un bilan de la conquête romaine, dans *Armées et fiscalité dans le monde antique*, Paris, 1977, p. 435-454.
- NICOLET 1978 : Cl. Nicolet, Le stipendium des alliés italiens avant la guerre sociale, *Papers of the British School at Rome* 46, 1978, p. 1-11.
- PAGÉ 2012 : M.-M. Pagé, Colonisation et structures agraires dans l'Italie républicaine : autour du transfert des Ligures Apuani (181 av. J.-C.), *Dialogues d'histoire ancienne* 38/1, 2012, p. 125-162.
- PARISOT-SILLON 2016 : Ch. Parisot-Sillon, *Neruus belli. Argent monnayé, guerre et intégration en Occident nord-méditerranéen (c. 200-c. 40 av. n. è.)*, 2 vol., thèse de l'Université d'Orléans, Orléans, 2016.
- PARISOT-SILLON *et al.* 2017 : Ch. PARISOT-SILLON, J. CORSI, A. SUSPÈNE, G. SARAH, Ancient silver coinages between Rhône and Po (3<sup>rd</sup>-1<sup>st</sup> centuries BC). New data from elemental analyses, dans *XV International Numismatic Congress, Taormina 2015. Proceedings*, M. Caccamo Caltabiano (ed.), B. Carroccio, D. Castrizio, M. Puglisi, G. Salamone (coed.), Rome et Messine, 2017, p. 227-231.
- PAUTASSO 1966 : A. Pautasso, *Le monete preromane dell'Italia settentrionale*, Varèse, 1966.
- PICARD et GJONGECAJ 2001 : O. Picard et S. Gjongecaj, Apollonia et le monnayage épirote : le trésor de Bakërr, *RN* 157, 2001, p. 223-249.
- PRAG 2010 : J. Prag, Troops and commanders: *auxilia externa* under the Roman Republic, *Ormos* n. s. 2, 2010, p. 101-113.
- ROSELAAR 2010 : S. T. Roselaar, *Public Land in the Roman Republic. A Social and Economic History of Ager Publicus in Italy, 396-89 BC*, Oxford, 2010.
- ROSELAAR 2015 : S. T. Roselaar, Italian allies and access to ager Romanus in the Roman Republic, *MÉFRA* 127/2, 2015, p. 417-428.
- RUIZ 1998 : M. J. Ruiz Sanz, Excavaciones de urgencia en el poblado de Santa Catalina del Monte (Verdolay, Murcia) dans *Memorias de Arqueología* 7, M. Lechuga Galindo, M. B. Sánchez González (coord.), Murcie, 1998, p. 78-116.

- RUTTER 2001 : K. Rutter, *Historia Numorum. Italy*, Londres, 2001.
- SALMON 1969 : E. T. Salmon, *Roman Colonization under the Republic*, Londres, 1969.
- SARAH *et al.* 2009 : G. Sarah, B. Gratuze, M. Bompaire et J.-N. Barrandon, A new approach for the investigation of ancient silver coins: depth profile analysis by laser ablation inductively coupled plasma mass spectrometry (LA-ICP-MS), dans *2<sup>nd</sup> International Conference. Archaeometallurgy in Europe 2007*, Milan, 2009, p. 477-486.
- SCHULTEN 1929 : A. Schulten, *Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen. 1905-1912. Bd IV. Die Lager bei Renieblas*, Munich, 1929.
- SERAFIN PETRILLO 1987 : P. Serafin Petrillo, Sulla 'valutazione' del vittoriato, *Bollettino di Numismatica* suppl. 4/II, 1987, p. 39-49.
- SPEIDEL 2009 : M. A. Speidel, *Heer und Herrschaft im Römischen Reich der Hohen Kaiserzeit*, Stuttgart, 2009.
- STEK 2009 : T. Stek, *Cult Places and Cultural Change in Republican Italy*, Amsterdam, 2009.
- STEK et PELGROM 2014 : T. Stek et J. Pelgrom (éd.), *Roman Republican Colonization. New Perspectives from Archaeology and Ancient History*, Rome, 2014.
- STOYAS 2005 : Y. Stoyas, Roman victoriati in perspective from the other side of the Adriatic, dans *INCC 2004. Proceedings of the IV<sup>th</sup> International Numismatic Congress in Croatia*, Rijeka, 2005, p. 225-242.
- SUÁREZ *et al.* 2015 : A. I. Moreno Suárez, B. M. Gómez Tubio, F. Ager, S. Scrivano, M. Á. Respaldiza, F. Chaves Tristán et R. Pliego Vázquez, Análisis de las monedas de plata de Villarrubia de los Ojos mediante fluorescencia de rayos X, dans *Bellum et argentum. La Segunda Guerra púnica en Iberia y el conjunto de monedas y plata de Villarrubia de los Ojos (Ciudad Real)*, F. Chaves Tristán et R. Pliego Vázquez, Séville, 2015, p. 231-257.
- SUSPÈNE 2010 : A. Suspène, Les guerriers à cheval sur les monnaies romaines jusqu'à l'instauration du principat : sens et fonction d'une typologie originale, dans *Figures de l'identité. Naissance et destin des modèles communautaires dans le monde romain*, M. Blandenet, Cl. Chillet et C. Courrier (éd.), Paris, 2010, p. 247-260.
- TARRADELL 2004 : N. Tarradell-Font, Les monedes del Castellet de Banyles de Tivissa (Ribera d'Ebre, Catalunya). Noves troballes de les excavacions 1998-1999 i revisió de les anteriors, *Fonaments* 10-11, 2003-2004, p. 245-317.

- TARRADELL et NOGUERA 2009 : N. Tarradell-Font et J. Noguera Guillén, Avance al estudio de las monedas del Camí del Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragona), dans *XIII Congreso Nacional de Numismática. Moneda y arqueología*, A. Arévalo González (éd.), Cadix, 2009.
- TAYLOR 2017 : M. J. Taylor, State Finance in the Middle Roman Republic: A Reevaluation, *American Journal of Philology* 138/1, 2017, p. 143-180.
- TERMEER 2016 : M. Termeer, Roman colonial coinages beyond the city-state: a view from the Samnite world, *Journal of Ancient History* 4/2, 2016, p. 158-190.
- THOMSEN 1961 : R. Thomsen, *Early Roman Coinage. A Study of the Chronology*, vol. II-III, Copenhagen, 1961.
- TWEEDIE 2011 : F. Tweedie, The Case of the Missing Veterans: Roman Colonisation and Veteran Settlement in the Second Century B.C., *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 60/4, 2011, p. 458-473.
- WALKER 1980 : D. R. Walker, The Silver Contents of the Roman Republican Coinage, dans *Metallurgy in Numismatics I*, D. M. Metcalf et W. A. Oddy (éd.), Londres, 1980, p. 55-72.
- WOLTERS 2001 : R. Wolters, Bronze, silver or gold? Coin finds and the pay of the Roman army, *Zephyrus* 53-54, 2000-2001, p. 579-588.
- WOYTEK 2014 : B. Woytek, Monetary Innovation in Ancient Rome: The Republic and Its Legacy, dans *Explaining Monetary and Financial Innovation. A Historical Analysis*, P. Bernholz et R. Vaubel (éd.), Cham, 2014, p. 197-226.
- WOYTEK et WITSCHONKE 2015 : B. Woytek et R. Witschonke (†), The Roman Republic, dans *Survey of Numismatic Research 2008-2013*, C. Arnold-Biucchi et M. Caccamo Caltabiano (éd.), Taormine, 2015, p. 161-179.
- ZEHNACKER 1973 : H. Zehnacker, *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, 2 vol., Rome, 1973.
- ZWICKER 1993 : U. Zwicker, Metallographic and analytical investigation of silver- and aes- coinage of the Roman republic, dans *Actes du XIe Congrès international de numismatique*, T. Hackens et G. Moucharte (éd.), Louvain-la-Neuve, 1993, p. 73-94.

Annexe : résultats d'analyses élémentaires

n°	RRC	Masse (g)	Ag (%)	Cu (%)	Pb (%)	Au (ppm)	Bi (ppm)	Sn (ppm)	As (ppm)	Sb (ppm)	Ni (ppm)	Zn (ppm)
1	44/1 (?)	-	67,1	32,2	0,3	2589	383	81	1131	123	90	5
2	122/1	2,84	84,3	13,6	1,5	5806	235	288	151	190	22	17
3	<i>id.</i>	2,67	81,0	17,4	1,0	4275	402	319	203	257	67	5
4	133/1	2,94	71,6	27,1	0,5	3758	922	300	542	2052	122	5
5	<i>id.</i>	2,85	52,1	41,7	2,5	1157	259	3228	491	379	28156	1130
6	<i>id.</i>	2,68	63,9	35,2	0,2	3743	793	192	451	908	57	8
7	<i>id.</i>	2,33	84,6	14,0	0,6	5311	873	401	446	936	6	8
8	162/1a	2,94	73,3	24,8	0,4	4852	728	220	1563	7071	27	n. d.
9	<i>id.</i>	2,64	93,9	3,9	1,3	6149	582	486	196	866	82	3
10	<i>id.</i>	2,57	92,8	4,2	2,3	5180	866	147	126	721	14	n. d.
11	166/1	-	60,4	38,4	0,3	2739	1520	1134	1529	2194	419	12
12	168/1	2,92	77,3	21,5	0,6	4139	543	555	297	411	54	4
13	<i>id.</i>	2,69	68,2	29,1	0,9	2871	228	37	5894	8330	388	8

Figure 11. Tableau de résultats des analyses élémentaires (LA-ICP-MS). Les numéros renvoient à la planche.

## Index planche

1. Victoriât, Rome, *c.* 211 av. n. è., *RRC* 44/1 (?). Coll. privée (J. C.), n° 13, ex. sectionné.
2. Victoriât, Rome, *c.* 206-195 av. n. è., *RRC* 122/1. Paris, BnF, Ailly 1780 (REP-2391), 2,84 g, 17 mm, 2 h.
3. *Id.* Paris, BnF, Ailly 1781 (REP-2392), 2,67 g, 19 mm, 6 h.
4. Victoriât, Rome, *c.* 194-190 av. n. è., *RRC* 133/1. Paris, BnF, Ailly 5085 (REP-5985), 2,94 g, 16 mm, 5 h.
5. *Id.* Paris, BnF, Ailly 5086 (REP-5986), 2,85 g, 18 mm, 7 h.
6. *Id.* Paris, BnF, Ailly 5087 (REP-5987), 2,68 g, 17 mm, 10 h.
7. *Id.* Paris, BnF, Ancien fonds 581 (REP-5988), 2,33 g, 16 mm, 10 h.
8. Victoriât, Rome, *c.* 179-170 av. n. è., *RRC* 162/1a. Paris, BnF, Ailly 12627 (REP-14810), 2,94 g, 18 mm, 7 h.
9. *Id.* Paris, BnF, Ailly 12628 (REP-14811), 2,64 g, 18 mm, 2 h.
10. *Id.* Paris, BnF, Ailly 12629 (REP-14812), 2,57 g, 18 mm, 10 h.
11. Victoriât, Rome, *c.* 179-170 av. n. è., *RRC* 166/1. Coll. privée (J. C.), n° 1, ex. sectionné.
12. Victoriât, Rome, *c.* 179-170 av. n. è., *RRC* 168/1. Paris, BnF, Ailly 1755 (REP-2360), 2,92 g, 17 mm, 10 h.
13. *Id.* Paris, BnF, Ailly 1756 (REP-2361), 2,69 g, 18 mm, 11 h.

Planche

